

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE DES FACTEURS DE RISQUE ASSOCIÉS À LA VICTIMISATION  
PSYCHOLOGIQUE, SEXUELLE ET PHYSIQUE  
DES ÉTUDIANTES UNIVERSITAIRES DANS LE CONTEXTE  
DE LEURS RELATIONS AMOUREUSES

ESSAI DOCTORAL  
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
ANTOINE DUBOIS-COUTURE

NOVEMBRE 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## DÉDICACE

À Lauren,  
Pour tout ce que tu as été  
et ce que tu as fait pour moi  
durant ces années à mes côtés

## REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes ont contribué au cours de mon cheminement doctoral à la réussite de cet accomplissement. Je tiens à leur offrir mes plus sincères remerciements.

Merci d'abord à Martine Hébert qui a été la première à m'ouvrir la porte du doctorat, qui m'a fait rêver au métier de chercheur, qui a cru en moi et qui m'a offert mille et une opportunités et un remarquable soutien pour parvenir à réussir en recherche. Je suis aussi d'une immense reconnaissance à l'égard de Sophie Boucher pour tout ce qu'elle a fait pour moi. Sophie, en plus d'être une chercheuse brillante, inspirante et rigoureuse tu as été une directrice qui a su me soutenir, m'écouter, m'orienter m'encourager d'une manière exemplaire afin que je parvienne à mener à terme ce cheminement doctoral. Merci vraiment Martine et Sophie, malgré tous les défis et le fil à retordre qu'à représenté l'accomplissement mon doctorat, sachez que suis d'une reconnaissance extrême pour tout ce vous avez fait pour moi.

Je n'aurais pas réussi à passer au travers du cheminement doctoral sans l'incroyable soutien de ma famille et de mes amis les plus proches. Un merci particulier à ma petite sœur Améline et à ma tante Bern qui ont été des lectrices attentionnées, à mon frère Florent qui fut mon plus fidèle complice et à mes parents qui ont été d'un indéfectible soutien. Merci à mes collègues et amis Claudia, Jacinthe, Anaïs, Fred pour les si bons moments passés en leur compagnie. Merci aussi à Geneviève, Philo et JP pour leur soutien et leurs précieux encouragements.

Finalement, merci à Delphine qui depuis son arrivée dans ma vie, a su me donner l'amour, la confiance et la motivation nécessaire à l'achèvement de cet essai doctoral.

## TABLE DES MATIÈRES

|   |      |
|---|------|
| LISTE DES TABLEAUX .....  | vii  |
| RÉSUMÉ .....  | viii |
| CHAPITRE I  |      |
| INTRODUCTION GÉNÉRALE .....   | 1    |
| 1.1 Types de violence .....   | 2    |
| 1.2 Modèles théoriques .....  | 3    |
| 1.3 Recension des écrits .....  | 7    |
| 1.5 Objectifs de la recherche .....   | 8    |
| CHAPITRE II   |      |
| Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses ..... | 10   |
| Résumé .....  | 13   |
| Abstract .....  | 14   |
| Introduction .....  | 16   |
| Facteurs de risque liés aux antécédents .....   | 19   |
| Facteurs de risque situationnels .....  | 20   |
| Objectifs .....   | 23   |
| Méthode .....   | 23   |
| Participants .....  | 23   |
| Procédure .....   | 24   |
| Mesure de la violence subie dans les relations amoureuses .....   | 25   |
| Mesure des facteurs antécédents et situationnels .....  | 26   |
| Résultats .....   | 30   |
| Prévalence annuelle de la violence .....  | 30   |
| Analyses préliminaires .....  | 31   |

|  |    |
|--|----|
| Régressions logistiques.....                                   | 32 |
| Violence psychologique.....                                    | 33 |
| Agression physique. ....                                       | 33 |
| Discussion.....  | 35 |
| Implications .....   | 38 |
| Limites de l'étude .....                                       | 39 |
| Références.....  | 41 |
| CHAPITRE III   |    |
| DISCUSSION GÉNÉRALE.....                                       | 56 |
| 3.1 Objectifs généraux de la recherche.....                    | 56 |
| 3.2 Prévalence .....   | 56 |
| 3.3 Facteurs de risque selon le modèle de Riggs .....          | 57 |
| 3.4 Considérations méthodologiques et limites de l'étude ..... | 58 |
| 3.5 Implication pour l'intervention .....                      | 60 |
| 3.6 Conclusion .....   | 64 |
| APPENDICE A  |    |
| ATTESTATION DE L'APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE- .....        | 66 |
| APPENDICE B  |    |
| FORMULAIRES DE CONSENTEMENT .....                              | 67 |
| APPENDICE C  |    |
| INSTRUMENTS DE MESURE.....                                     | 69 |
| BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....                                    | 89 |

## LISTE DES TABLEAUX

|  |    |
|--|----|
| Tableau 1. Données socio-démographiques de l'échantillon.....                        | 47 |
| Tableau 2. Taux de prévalence annuelle de la violence subie.....                     | 48 |
| Tableau 3. Taux de prévalence annuelle des différentes cooccurrences de violence..   | 50 |
| Tableau 4. Corrélations entre les formes de violence et les facteurs de risque.....  | 51 |
| Tableau 5. Corrélations entre les facteurs de risque.....                            | 52 |
| Tableau 6. Résultats des régressions logistiques hiérarchiques (méthode: entrée).... | 53 |

## RÉSUMÉ

L'ampleur du phénomène de la violence dans les relations amoureuses et la sévérité des conséquences qu'elle engendre justifient le besoin de mieux documenter les mécanismes et les facteurs de risque associés à la victimisation. L'objectif visé par cet essai est d'explorer les facteurs de risque spécifiques liés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique de jeunes femmes adultes en s'appuyant sur le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) qui suggère de considérer des variables liées aux antécédents individuels et au contexte de la relation. Cet objectif de mieux documenter les mécanismes et les facteurs de risque associés à la victimisation est visé dans une perspective de contribuer à l'élaboration de pratique préventive.

Cet essai doctoral est constitué de trois chapitres. Le premier chapitre est une introduction générale sur la problématique et les modèles théoriques de la violence entre partenaires intimes. Le second chapitre est un article empirique intitulé « Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses ». Finalement, le troisième chapitre présente une discussion plus générale mettant l'accent sur la contribution au niveau de l'intervention et de la prévention de la violence entre partenaires intimes.

Cet essai doctoral se situe dans le cadre du volet québécois de l'*International Dating Violence Study (IDVS)*. L'échantillon est composé de 228 étudiantes provenant de différents programmes de premier cycle de trois universités québécoises. La victimisation psychologique, sexuelle et physique est mesurée par la version française du *Revised Conflict Tactics Scale (CTS2)*; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). Les variables liées aux antécédents individuels et celles liées au contexte de la relation sont évaluées par la version française du *Personal and Relationships Profile (PRP)*; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1999).

Cette étude révèle que 32 % des participantes ont subi au moins un comportement de coercition sexuelle, 24,6 % ont subi au moins un acte de violence physique et 23,9 % ont été victimes de violence psychologique sévère au cours des 12 derniers mois. Des analyses de régression logistique hiérarchiques révèlent que la coercition sexuelle est associée au fait d'être témoin de violence familiale et aux conflits dans la relation; la violence physique est associée à une histoire de violence physique dans l'enfance et aux problèmes de communication dans la relation actuelle; alors que la violence psychologique subie est associée à une histoire de négligence, à l'agression sexuelle dans l'enfance, à la durée de la relation et aux problèmes de communication.

Les résultats soutiennent le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) puisque chacune des formes de violence subies à l'âge adulte est associée à des variables liées



aux antécédents et au contexte de la relation actuelle. Ce modèle semble utile dans une perspective d'élaboration de programmes de prévention puisqu'il favorise l'identification de sous-groupes particulièrement vulnérables et contribue à prédire dans quelles situations ces personnes sont davantage à risque de violence dans leur relation.

*Mots-clés* : Violence dans les relations amoureuses, facteurs de risque, modèles théoriques, étudiants universitaires, prévalence.

## CHAPITRE I

### INTRODUCTION GÉNÉRALE

Femme violentée, femme maltraitée, femme battue, femme victime de violence conjugale sont toutes des expressions employées pour parler de la violence à l'égard des femmes. Certaines autres expressions ne précisent pas le genre de la victime. On parle alors de violence dans les fréquentations amoureuses (*Dating Violence*), de violence entre partenaires (*Partner Violence*) ou de violence entre partenaires intimes (*Intimate Partner Violence*). Alors que ces deux dernières appellations réfèrent à une « violence qui peut être vécue dans une relation conjugale, extra-conjugale ou amoureuse, à tous les âges de la vie » (Gouvernement du Québec, 1995, p. 23), la violence dans les fréquentations amoureuses réfère plutôt aux adolescents et aux jeunes adultes. Si dans la littérature actuelle une diversité d'expression est adoptée pour parler de violence, il en va de même pour sa définition qui a évolué depuis les dernières décennies. Alors que selon les premiers écrits de Gelles et Strauss (1979) la définition de violence est limitée à « un acte posé avec l'intention, réelle ou perçue comme telle, de causer une douleur ou une blessure physique à une autre personne », la dernière *Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes* de l'ONU, considère que la violence à l'égard des femmes réfère à « tous actes de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée » (Organisation des Nations Unies (ONU), 1993).

La violence entre partenaires intimes est un problème d'envergure qui peut survenir, quelque soit l'âge, la race, l'origine ethnique, l'éducation, l'identité culturelle, la situation socioéconomique, la profession ou le métier, la religion, l'orientation

sexuelle, les aptitudes physiques ou mentales, ou la personnalité de la victime (Agence de la santé publique du Canada, 2014). Une méta-analyse récente et exhaustive sur la prévalence de la violence entre partenaires intimes indique qu'en Amérique du nord, plus de 21% des femmes ont déjà été victimes au cours de leur vie de violence physique ou sexuelle de la part de leur partenaire amoureux (Devries et al., 2013). En terme d'incidence, le tout dernier rapport « La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2013 » diffusé par Statistique Canada (2015) dans le cadre de l'*Initiative de lutte contre la violence familiale* du gouvernement fédéral, indique que le taux de violence entre partenaires intimes déclaré à la police atteint un sommet chez les femmes de 20 à 30 ans, avec plus de 2157 cas rapportés par tranche de 100 000 habitants.

Les conséquences de cette violence sont importantes, tant sur le plan physique, psychologique que sociétal. Les victimes ont un risque accru de faire usage des services médicaux, de souffrir de problèmes de santé physique et de troubles de santé mentale (Campbell, 2002; Centers for Disease Control and Prevention, 2012). À ce niveau, les troubles psychologiques les plus fréquemment associés sont la dépression, l'anxiété, l'état de stress post-traumatique, une faible estime de soi et les problèmes d'abus de substances (Bell & Naugle, 2008).

## 1. Types de violence

À ce jour, bien qu'on s'entende à dire que la violence entre partenaires intimes se manifeste sous différentes formes, dont trois en particulier, physique, sexuelle et psychologique, il n'y a pas consensus sur les comportements exacts inclus dans chacune des catégories (Dutton & Sonkin, 2013). En effet, la violence physique peut se manifester de différentes façons : en infligeant des gifles, des coups de pied ou de poings, des brûlures, en tentant d'étouffer, de pousser, de mordre, d'assaillir avec une

arme ou d'infliger tout autre acte brutal. Elle peut aussi prendre la forme de négligence physique, comme priver ou limiter une personne de nourriture, de soins personnels ou médicaux. La violence psychologique ou affective, quant à elle, peut s'exprimer par des cris, des insultes, des reproches, des menaces, du harcèlement ou tout autre acte visant à faire souffrir d'une manière affective, par exemple se sentir humilié, honteux, triste, jaloux à l'excès, etc. (Tjaden & Thoennes, 1998).

Une terminologie diversifiée existe pour décrire les différents types de violence sexuelle dont peut être victime une personne. Sur un continuum de sévérité, les expériences de violence sexuelle vont des contacts sexuels non désirés, à la coercition verbale, la tentative de viol et au viol. Une distinction peut être faite entre le viol, qui se définit comme « l'emploi de la force ou de la menace dans le but d'obtenir des relations sexuelles », et la coercition sexuelle, qui se définit comme « l'emploi de pression interpersonnelle ou sociale visant à ce que la victime consente à des activités sexuelles non désirées » (Martin, Taft, & Resick, 2007, p. 334). Cependant, ces expériences sont regroupées dans la majorité des études, à l'intérieur d'une seule catégorie appelée violence sexuelle (Messman-Moore & Long, 2003). Celle-ci se définit selon l'Organisation mondiale de la Santé comme :

Tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avances de nature sexuelle, ou tout acte visant à un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne utilisant la coercition, commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte, y compris, mais s'en s'y limiter, le foyer et le travail (OMS, 2002, p.165).

## 1.2 Modèles théoriques

Un certain nombre de théories ont été développées afin de fournir une explication des causes et des mécanismes impliqués dans la violence entre partenaires intimes. Outre de favoriser la compréhension de l'étiologie des comportements, les cadres théoriques

sont d'une importance capitale, car ils permettent de guider les professionnels dans les actions qu'ils prennent pour prévenir, réduire ou limiter les comportements cibles problématiques (Loseke, Gelles, & Cavanaugh, 2005).

Ces théories peuvent être divisées en trois catégories : socioculturelles, individuelles et intégratives. La première suppose que le phénomène de la violence est fonction des groupes humains et des normes socioculturelles, la seconde considère le phénomène de violence comme un processus plutôt individuel et la troisième intègre des éléments des deux premières. Parmi les théories socioculturelles s'inscrit le modèle féministe qui est considéré comme l'un des précurseurs et l'un des modèles théoriques prédominant dans le domaine de la violence domestique depuis le début des années 1970 (McPhail, Busch, Kulkarni, & Rice, 2007). Le modèle féministe suggère que la violence conjugale est le résultat de l'oppression masculine de la femme dans un système patriarcal où les hommes sont principalement des agresseurs et les femmes les principales victimes (Dobash & Dobash, 1979). Ainsi, la violence entre partenaires intimes serait avant tout un problème de violence masculine envers les femmes découlant de règles sociétales et des croyances patriarcales qui encouragent la domination masculine et la subordination des femmes (Dixon & Graham-Kevan, 2011). Bien que le modèle féministe jouisse d'un riche soutien dans les écrits scientifiques ne laissant aucun doute de sa pertinence sur le plan théorique, sa validité empirique demeure controversée étant donnée la disparité sur les plans méthodologique et statistique des études réalisées pour l'évaluer. Ce sont souvent des études qualitatives/descriptives ou corrélationnelles qui sont citées comme preuves d'une relation entre les valeurs patriarcales des hommes et la violence envers les femmes (Bell & Naugle, 2008) alors que par définition de tels devis de recherche sont limités en terme d'inférences statistiques. Par opposition, les méta-analyses réalisées, qui tiennent compte de la rigueur scientifique des études, offrent un appui limité à l'existence d'un lien fort et direct entre patriarcat et la violence entre partenaires (Sugarman & Frankel, 1996), ou au fait que le patriarcat serait le facteur de risque le

plus important de la violence conjugale (Luthra & Gidycz, 2006; Stith, Smith, Penn, Ward, & Tritt, 2004).

Un autre modèle socioculturel est celui de la théorie de l'apprentissage social (*social learning theory*). Développée par Bandura (1977), cette théorie suggère que les personnes exposées à la violence durant l'enfance peuvent en venir à intégrer la violence comme un moyen adéquat et tolérable pour résoudre des conflits. Par conséquent, ces personnes pourraient être plus à risque de subir et perpétrer de la violence à l'âge adulte que les personnes n'ayant pas été exposées à de la violence durant l'enfance, car elles en viendraient à tolérer davantage les comportements violents de leurs partenaires intimes. La théorie de l'apprentissage social a été critiquée pour son incapacité à expliquer les situations contraires à son hypothèse de transmission intergénérationnelle de violence. Par exemple, de nombreux agresseurs ou victimes adultes de violence conjugale n'ont pas été témoins ou victimes de violence durant leur enfance, et de nombreuses victimes ou témoins d'abus durant l'enfance ne sont pas devenus à l'âge adulte agresseurs ou victimes de violence conjugale (Riggs, Caulfield, & Street, 2000). Ainsi, il semblerait qu'au-delà des comportements violents appris durant l'enfance, d'autres facteurs devraient être pris en compte pour expliquer la violence entre partenaires intimes à l'âge adulte.

Du côté des modèles individuels, le modèle psychopathologique situe l'origine de la violence au niveau des éléments de personnalité de la personne violente ou de la victime (Bell & Naugle, 2008). L'analyse est centrée sur les traits de personnalité, les mécanismes de défense et la présence de psychopathologie chez l'individu. Ce modèle a comme principale faiblesse qu'il se limite aux caractéristiques psychologiques des individus et ne tient pas compte des dimensions sociales et culturelles de son environnement. L'un des reproches souvent formulés à l'égard des explications "psychologiques" de la violence entre partenaires intimes renvoie à la notion de responsabilité de la victime et de l'agresseur. En effet, fournir une explication psychologique à la violence entre partenaires intimes contribuerait selon

certains à réduire la responsabilité des hommes pour leurs comportements violents et à attribuer une part de responsabilité aux femmes pour leur victimisation (Bartholomew, Cobb, & Dutton, sous presse). Au contraire, nous sommes d'avis que la prise en considération d'explications psychologiques n'est ni une entrave à l'autonomisation des femmes victimes de violence, ni un risque de déresponsabilisation des hommes violents, mais plutôt un moyen supplémentaire et complémentaire de mieux comprendre l'étiologie de la violence subie dans un modèle intégratif. Cette analyse multifactorielle de la victimisation permettrait de contribuer au raffinement des programmes d'intervention et de prévention de la violence faite aux femmes. En effet, au cours des dernières années, chercheurs et cliniciens ont plaidé en faveur de programmes basés sur des modèles théoriques intégratifs et sur des données probantes issues de la recherche actuelle sur la violence entre partenaires intimes (Hamel et Nicholls, 2007; Dixon, 2011).

D'autres théories peuvent être définies comme intégratives en ce sens qu'elles incorporent des éléments tant individuels que socioculturels dans leur compréhension du phénomène de violence. Parmi celles-ci, le *Nested Ecological Model*, est une adaptation proposée par Dutton (2011) de modèles écologiques déjà existants. Ce modèle suggère de considérer l'interaction d'une variété de facteurs de risque à différents niveaux sur le plan écologique : ontogénique (p. ex., dépression, état de stress post-traumatique), microsystémique (p. ex., sévices subis dans l'enfance, comportements violents émis dans l'enfance) et exosystémique (p. ex., statut socio-économique). Comme le soulignent Dixon et Graham-Kevan (2011), l'évaluation de la validité de ce modèle pour la violence entre partenaires intimes n'en est qu'à ses débuts, mais les données empiriques disponibles se montrent prometteuses.

Finalement, selon le modèle Antécédent-Situationnel (*Background-Situational model*) de Riggs et O'Leary (1989, 1996), deux catégories distinctes de facteurs doivent être prises en compte dans l'analyse de cette violence : les facteurs antécédents et les facteurs situationnels. Les facteurs antécédents réfèrent aux



variables les plus distales qui prédisposeraient une personne à adopter des comportements violents dans le cadre de ses relations amoureuses, comme le fait d'avoir été témoin ou victime d'évènements violents ou de négligence durant l'enfance. Les facteurs situationnels sont des variables proximales qui réfèrent au contexte et aux circonstances d'une relation amoureuse qui peuvent précipiter l'apparition de comportements violents au sein même de cette relation. Les conflits relationnels et les problèmes de communication au sein d'un couple sont des exemples de variables situationnelles. Développé et empiriquement validé pour prédire la violence infligée (Luthra & Gidycz, 2006), à notre connaissance, ce modèle n'a pas encore été testé pour la violence subie.

### 1.3 Recension des écrits

Depuis les dernières années, un important travail de recherche a été réalisé afin de recenser et synthétiser les connaissances sur les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses. Ainsi, dans la dernière décennie, au moins trois méta-analyses (Foran & O'Leary, 2008; Stith, Green, Smith, & Ward, 2008; Stith et al., 2004) et trois recensions critiques des écrits ont été menées (Campbell, Alhusen, Draughon, Kub, & Walton-Moss, 2011; Capaldi, Knoble, Shortt, & Kim, 2012; Vézina & Hébert, 2007). De ces travaux de synthèse, un certain nombre de facteurs se distinguent plus fortement que les autres comme augmentant le risque de violence entre partenaires intimes et s'inscrivent dans le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996). Parmi les facteurs de risque liés aux antécédents, notons le fait d'avoir durant l'enfance été témoin ou victime de violence, d'agressions sexuelles ou de négligence parentale. Quant aux facteurs de risque situationnels, certaines caractéristiques propres à la relation amoureuse – telles que la durée de la relation et la présence de conflits relationnels et de problèmes de communication – sont associées à la



violence. De même l'abus de substances telles que l'alcool et les drogues semble être un facteur potentiellement associé à la violence subie dans les relations amoureuses des jeunes adultes.

Bien que des études empiriques aient permis de documenter l'influence de certains facteurs de risque, peu d'études ont tenté de les évaluer simultanément et de mesurer leur contribution respective à la prédiction de la violence dans les relations amoureuses (Vézina & Hébert, 2007). Par ailleurs, comme le soulignent Riggs et ses collaborateurs (Riggs et al., 2000), les facteurs de risque liés aux antécédents d'une personne et ceux liés au contexte de sa relation amoureuse (conflits, abus de substance, etc.) doivent être considérés en concomitance afin de prédire de manière plus précise une éventuelle situation de violence. Finalement, peu d'études ont tenté d'évaluer si les facteurs de risque diffèrent en fonction du type de violence subie, et il reste encore à clarifier si certains facteurs sont spécifiques ou communs aux trois formes de victimisation (Vézina & Hébert, 2007), ce qui permettrait de mieux orienter l'élaboration de pratiques préventives.

### 1.5 Objectifs de la recherche

Afin de mieux documenter les mécanismes et les facteurs de risque associés à la victimisation dans la perspective de contribuer à l'élaboration de pratiques préventives, l'objectif visé par cet essai est d'explorer les facteurs de risque spécifiques liés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique de jeunes femmes adultes en s'appuyant sur le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) qui suggère de considérer des variables liées aux antécédents individuels et au contexte de la relation.

Cet essai doctoral s'inscrit plus spécifiquement dans le cadre du volet québécois de l'International Dating Violence Study (IDVS) parrainé par Murray Straus de l'Université du New-Hampshire et mené par un consortium de chercheurs. Le projet IDVS visait à étudier le phénomène de la violence dans les relations amoureuses à partir de données d'enquêtes recueillies auprès d'étudiants universitaires dans plus de trente pays à travers le monde. L'enquête du volet québécois s'est effectuée à l'Université du Québec à Montréal, à l'Université Laval et à l'Université de Montréal auprès de 497 étudiants inscrits à un programme de premier cycle en sciences humaines (psychologie, sexologie). Puisque l'objet d'étude principal de cette recherche était les facteurs de risque de la victimisation des jeunes femmes adultes, uniquement les données des participants de sexe féminin ( $n = 232$ ) ont été prises en considération. D'ailleurs, plusieurs chercheurs ont souligné la pertinence d'utiliser une approche spécifique au genre pour étudier la violence dans les relations amoureuses des jeunes (Katz, Kuffel, & Coblenz, 2002) et que les facteurs de risque qui y sont associés seraient spécifiques au genre (Foshee, Benefield, Ennett, Bauman, & Suchindran, 2004; Harned, 2002; Lewis & Fremouw, 2001). D'autre part, le nombre important de variables prises en compte dans l'étude visant à répondre aux objectifs de la recherche, ainsi que la taille de notre échantillon, ont limité, pour des raisons de puissance statistique, la possibilité de faire une analyse comparative entre hommes et femmes.

## CHAPITRE II

Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses

Une version antérieure de cet article a été publiée en 2011 dans  
*Revue de psychoéducation Volume 40, numéro 2, 2011, 217-239*

Des corrections mineures ont été apportées  
à la version présentée dans cet essai doctoral.

Running head : ANALYSE DES FACTEURS DE RISQUE

Analyse des facteurs de risque associés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique des étudiantes universitaires dans le contexte de leurs relations amoureuses

Antoine Dubois-Couture<sup>1</sup>, Martine Hébert<sup>2</sup>, Manon Robichaud<sup>2</sup>,  
Marie-Hélène Gagné<sup>3</sup>, Sophie Boucher<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec,  
Canada

<sup>2</sup> Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec,  
Canada

<sup>3</sup> École de psychologie, Université Laval, Ste-Foy, Québec, Canada

La réalisation de cet article a été rendue possible grâce à une subvention octroyée par le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF). Les auteurs souhaitent remercier les étudiants qui ont participé à cette étude, ainsi que leurs enseignants pour avoir accordé le temps nécessaire à la réalisation de ce projet de recherche

Correspondence :

Sophie Boucher, Département de Sexologie, Université du Québec à Montréal, P.O.  
Box 8888, succursale Centre-Ville, Montreal, Quebec, Canada H3C 3P8. Tel. : (514)  
987-3000 poste : 2610; Fax : (514) 987-6787. E-mail : [boucher.sophie@uqam.ca](mailto:boucher.sophie@uqam.ca)

## Résumé

L'ampleur du phénomène de la violence dans les relations amoureuses et la sévérité des conséquences qu'elle engendre justifient le besoin de mieux documenter les mécanismes et les facteurs de risque associés à la victimisation. L'objectif de la présente étude est d'explorer les facteurs de risque liés à la victimisation psychologique, sexuelle et physique de jeunes femmes adultes en se basant sur le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) qui suggère de considérer des variables liées aux antécédents individuels et au contexte de la relation. Cette étude se situe dans le cadre du volet québécois de l'International Dating Violence Study (IDVS). L'échantillon est composé de 228 étudiantes provenant de différents programmes de premier cycle de trois universités québécoises. La victimisation psychologique, sexuelle et physique est mesurée par la version française du Revised Conflict Tactics Scale (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). Les variables liées aux antécédents individuels et celles liées au contexte de la relation sont évaluées par la version française du Personal and Relationships Profile (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1999). Cette étude révèle que 32 % des participantes ont subi au moins un comportement de coercition sexuelle, 24,6 % ont subi au moins un acte de violence physique et 23,9 % ont été victimes de violence psychologique sévère au cours des 12 derniers mois. Des analyses de régression logistique hiérarchiques révèlent que la coercition sexuelle est associée au fait d'être témoin de violence familiale et aux conflits dans la relation; la violence physique est associée à une histoire de violence physique dans l'enfance et aux problèmes de communication dans la relation actuelle; alors que la violence psychologique subie est associée à une histoire de négligence, à l'agression sexuelle dans l'enfance, à la durée de la relation et aux problèmes de communication. Les résultats soutiennent le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) puisque chacune des formes de violence subies à

l'âge adulte sont associées à des variables liées aux antécédents et au contexte de la relation actuelle.

*Mots-clés* : Violence dans les fréquentations amoureuses, facteurs de risque, étudiants universitaires, prévalence.

#### Abstract.

The extent of intimate partner violence, in terms of prevalence and the severity of the consequences that it engenders, justifies the necessity of better documenting the mechanisms and the risk factors associated with victimisation. The objective of the present study is to investigate the risk factors associated with psychological, sexual and physical victimization among young adult women with reference to the model elaborated by Riggs and O'Leary (1989, 1996) that suggests considering variables related to individual antecedents as well as variables associated with the context of the relationship. This study is part of the Quebec section of the International Dating Violence Study. The sample is comprised of 228 female students from various undergraduate programs of three major Quebec universities. Psychological, sexual and physical victimization is measured using the Revised Conflict Tactics Scale (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). The variables associated with individual antecedents (negligence, childhood sexual abuse, victim of violence and witness to violence in the family) and the variables associated with the context of the relationship (conflicts, communication problems, alcohol consumption) are evaluated using the Personal and Relationships Profile (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1999). This study reveals that almost a third of the participants had experienced at least one incidence of sexual coercion and that one quarter had been victims of severe physical and psychological violence in the last 12 months. The results corroborate Riggs's and O'Leary's (1989, 1996)

model, since the variables linked to individual antecedents and the contextual variables of the relationship were associated with the experience of violence in the context of a dating relationship. Logistical regression analyses reveal that the importance of each risk factor varies depending upon the type of violence sustained. The results are discussed in terms of their impact in the design of prevention programs.

*Keywords* : Dating Violence, Risk Factors, College Student, Prevalence.



## Introduction

Les données de prévalence indiquent qu'entre 15 % et 71 % des femmes sont victimes de violence de la part d'un partenaire amoureux au cours de leur vie (Garcia-Moreno, Jansen, Ellsberg, Heise, & Watts, 2005; McCauley et al., 1995; Murty et al., 2003; Thompson et al., 2006). Ces données varient selon la définition de la violence adoptée, la méthode d'enquête employée et la population visée; les taux de prévalence étant généralement plus élevés dans les régions rurales et dans les pays en voie de développement (Garcia-Moreno et al., 2005). Les conséquences associées à la victimisation dans le contexte des relations amoureuses sont nombreuses et touchent les sphères de santé physique (blessures sévères, problèmes gynécologiques, douleurs chroniques et infections transmises sexuellement) et de santé psychologique (symptômes de dépression et d'anxiété, état de stress post-traumatique; Campbell, 2002). La prévalence élevée du phénomène et la sévérité des conséquences associées à la violence entre partenaires amoureux expliquent le nombre considérable d'études réalisées au cours des dernières années à ce sujet. Il est toutefois à noter que les études menées à ce jour ont principalement porté sur la violence dite conjugale – c'est-à-dire celle qui se produit entre partenaires mariés ou en cohabitation depuis une longue période de temps – ou sur la violence dans les fréquentations amoureuses des adolescents. Par opposition, les études sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes adultes sont relativement récentes et limitées (Shorey, Cornelius, & Bell, 2008). Pourtant, sur le plan de la prévalence, cette population ne semble pas épargnée par le phénomène; les études disponibles estiment que près d'un couple de jeunes adultes sur trois vit au moins un épisode de violence dans le cadre de leur relation amoureuse (Halpern, Spriggs, Martin, & Kupper, 2009; Luthra & Gidycz, 2006; Sabina & Straus, 2008). Le fait que ces épisodes de violence aient lieu alors que ces jeunes adultes sont encore dans une phase sensible de leur développement interpersonnel est particulièrement préoccupant, car ils peuvent être précurseurs de

formes plus sévères de violence conjugale dans leurs relations subséquentes (Shorey et al., 2008). En effet, il semble que les comportements violents adoptés lors des premières relations amoureuses peuvent mettre en place des patrons de violence conjugale qui se cristallisent avec l'âge (O'Leary et al., 1989; O'Leary, 1999). Le début de l'âge adulte offre ainsi une opportunité unique d'intervenir afin de prévenir le développement de patrons de violence conjugale chronique.

Pour permettre l'élaboration de programmes d'intervention préventive, il est néanmoins nécessaire d'acquérir une meilleure compréhension de l'étiologie de cette violence (Straus, 2004a) et de mieux documenter les mécanismes et facteurs de risque qui y sont associés. Comme le soulignent Luthra et Gidycz (2006), l'une des lacunes majeures de la recherche sur la violence dans les relations amoureuses est le fait que la majorité des études soit menée en l'absence d'un cadre conceptuel permettant de guider l'analyse des résultats. Pour pallier à cette limite, l'emploi du cadre conceptuel développé par Riggs et O'Leary (1989, 1996) s'avère une avenue prometteuse puisqu'il permet de conceptualiser les liens entre les facteurs associés au phénomène de la violence dans les relations amoureuses.

Selon ce modèle, deux catégories distinctes de facteurs doivent être prises en compte dans l'analyse de cette violence : les facteurs antécédents et les facteurs situationnels. Les facteurs antécédents réfèrent aux variables distales qui en influençant le développement, prédisposeraient une personne à adopter des comportements violents dans le cadre de ses relations amoureuses, telles que le fait d'avoir été témoin ou victime d'événements violents ou de négligence durant l'enfance. Les facteurs situationnels sont des variables proximales qui réfèrent au contexte et aux circonstances d'une relation amoureuse qui peuvent précipiter l'apparition de comportements violents au sein même de cette relation. Les conflits relationnels et les problèmes de communication au sein d'un couple sont des exemples de variables situationnelles. Bien que développé et empiriquement validé pour prédire la violence infligée (Luthra & Gidycz, 2006; Riggs & O'Leary, 1996),

l'emploi du modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) pour explorer les facteurs liés à la violence subie est justifié à plusieurs égards. Premièrement, de nombreuses études ont identifié des facteurs associés à la violence subie dans les relations amoureuses qui correspondent aux deux catégories proposées par le modèle (Abbey, Ross, McDuffie, & McAuslan, 1996; Banyard, Arnold, & Smith, 2000; Ehrensaft et al., 2003; Gover, Kaukinen, & Fox, 2008; Harned, 2002; Krahé, Scheinberger-Olwig, & Kolpin, 2000; Magdol, Moffitt, Caspi, & Silva, 1998; Messman-Moore & Long, 2003; Roudsari, Leahy, & Walters, 2008). De plus, une méta-analyse de 85 études indique que le fait de perpétrer de la violence est hautement corrélé au fait d'en être victime (Stith, Smith, Penn, Ward, & Tritt, 2004). Ceci suggère que des facteurs similaires pourraient être liés au risque de victimisation et de perpétration et que ces facteurs concordent avec la théorie bien établie de l'apprentissage social de Bandura (1997). En effet, selon cette théorie, les personnes exposées à la violence durant l'enfance peuvent en venir à intégrer la violence comme un moyen adéquat et tolérable pour résoudre des conflits. Par conséquent, ces personnes pourraient être plus à risque de subir la violence à l'âge adulte que les personnes n'ayant pas été exposées à de la violence durant l'enfance, car elles en viendraient à tolérer davantage les comportements violents de leurs partenaires intimes et dire qu'également plus susceptibles d'y recourir. Par ailleurs, le cadre théorique que fournit ce modèle semble particulièrement utile dans une perspective d'élaboration de programmes de prévention. En effet, en postulant que les facteurs antécédents et les facteurs situationnels permettent de prédire la violence, le modèle est susceptible de fournir plusieurs pistes pertinentes pour identifier des sous-groupes particulièrement vulnérables et possiblement prédire dans quelles situations ces personnes sont davantage à risque.

### Facteurs de risque liés aux antécédents

La plupart des études récentes concluent que le fait d'avoir été témoin ou victime de violence dans l'enfance est corrélé à la violence conjugale. Par exemple, lors d'une étude prospective auprès de 543 enfants de sexe féminin et masculin suivis sur une période de 20 ans, Ehrensaft et ses collaborateurs (2003) ont constaté que, parmi différents facteurs de risque potentiels (maltraitance, trouble de conduite à l'adolescence, abus de substance, etc.), l'exposition à la violence familiale durant l'enfance confère le risque le plus élevé d'être à nouveau victime de violence dans le cadre d'une relation amoureuse, et ce, pour toutes formes de violence confondues (sexuelle, physique, psychologique). De même, une étude auprès de 2 500 étudiants et étudiantes universitaires révèle que l'exposition à de la violence durant l'enfance, en tant que témoin ou victime, est liée à un risque plus élevé de victimisation physique dans les relations amoureuses (Gover et al., 2008). Cette étude a notamment observé que les femmes ayant été témoins ou victimes de violence familiale durant l'enfance étaient de 63 à 72 % plus à risque de subir de la violence physique dans leurs relations amoureuses que les femmes n'ayant pas d'antécédents de violence familiale. Quant à la violence psychologique dans les relations amoureuses, le risque d'en être victime serait plus élevé pour les personnes ayant vécu de la violence familiale durant l'enfance, mais il ne le serait pas pour celles ayant été témoins de violence durant l'enfance. Ces résultats soulèvent donc l'importance de considérer de manière distincte les facteurs de risque en fonction du type de violence subie dans les relations amoureuses.

Outre le fait d'avoir été témoin ou victime de violence physique durant l'enfance, l'agression sexuelle durant l'enfance a aussi fait l'objet de nombreuses études en tant que facteur de risque associé à la victimisation dans les relations amoureuses (Banyard et al., 2000; Messman-Moore & Long, 2003). Ces études ont été réalisées auprès de plusieurs échantillons cliniques (Cloitre, Tardiff, Marzuk,

Leon, & Portera, 1996), de personnel militaire (Merrill et al., 1999), d'échantillons issus de la communauté (Russell, 1986), d'échantillons représentatifs de la population générale (Kimerling, Alvarez, Pavao, Kaminski, & Baumrind, 2007) et d'échantillon d'étudiants universitaires (Gidycz, Coble, Latham, & Layman, 1993). Selon une recension de neuf études portant sur des échantillons d'étudiants universitaires et de la population générale, les femmes victimes d'agression sexuelle pendant l'enfance sont de 2 à 3 fois plus à risque de subir de la violence sexuelle à l'âge adulte que les femmes n'ayant pas été victimes (Rich, Combs- Lane, Resnick, & Kilpatrick, 2004). Finalement, notons que le fait d'avoir vécu des expériences de négligence parentale a aussi été associé à la violence dans les relations amoureuses. Basée sur un échantillon de 861 jeunes adultes âgés de 21 ans ayant vécu au moins une relation amoureuse dans la dernière année, une large enquête longitudinale menée par Magdol et ses collaborateurs (1998) a révélé que la négligence parentale était significativement associée à la victimisation dans les relations amoureuses.

#### Facteurs de risque situationnels

Certaines caractéristiques propres à la relation amoureuse – telles que la durée de la relation et la présence de conflits relationnels et de problèmes de communication – sont associées à la violence. En effet, comme le soulignent Vézina et Hébert (2007) dans leur recension des écrits, plus la relation entre une jeune femme et son partenaire dure longtemps, plus il y a de probabilités que leurs conflits relationnels deviennent fréquents et plus elle est à risque d'être victime de violence physique ou psychologique.

En ce qui a trait aux problèmes de communication au sein du couple comme variable prédictive de la violence dans les relations amoureuses, les appuis empiriques dans les écrits scientifiques sont limités. Trois études réalisées par Krahé

et ses collaborateurs (2000) ont permis d'explorer le rôle de la communication ambiguë dans la négociation des relations sexuelles comme facteur de risque de victimisation auprès de 1 284 hommes et femmes. Deux formes de communication ambiguë ont été évaluées : la résistance symbolique (*token resistance*), c'est-à-dire le fait de dire « non » quand on veut dire « oui » et l'acquiescement (*compliance*), soit dire « oui » quand on veut dire « non ». Dans l'ensemble, les résultats suggèrent que l'utilisation de la communication ambiguë dans la négociation des relations sexuelles est un phénomène associé à un risque accru de victimisation sexuelle ainsi que de perpétration d'actes d'agression. Ces résultats doivent cependant être interprétés avec précaution afin de ne pas attribuer injustement la responsabilité aux victimes, d'autant plus que les auteurs soulignent différentes failles méthodologiques et conceptuelles qui limitent la validité de leurs résultats.

La violence dans les relations amoureuses est souvent perçue par les agresseurs comme étant davantage acceptable lorsque l'un ou l'autre est sous l'effet de l'alcool (Roudsari et al., 2008). Certains suggèrent que les conflits entre partenaires intimes escaladent plus rapidement de la violence psychologique à la violence physique s'il y a consommation d'alcool, car l'alcool altère le contrôle qu'une personne peut avoir sur elle-même (Roudsari et al., 2008). Pourtant, les études empiriques fournissent des résultats divergents quant à une possible relation entre la consommation d'alcool et la violence dans les relations amoureuses. Certains ont observé l'existence d'un lien entre les deux variables (Abbey et al., 1996; Harned, 2002; Roudsari et al., 2008) alors que d'autres ne rapportent aucune association significative (Ehrensaft et al., 2003; Himelein, 1995). Ces études ont principalement porté sur des échantillons d'adolescents ou de jeunes adultes issus de la communauté et, comme le soulignent Roudsari et ses collaborateurs (2008), peu d'études ont évalué si la consommation d'alcool était associée à la violence dans les relations amoureuses chez les étudiants universitaires. L'une d'elles, réalisée par Nicholson et ses collaborateurs (1998), rapporte que près de la moitié des étudiantes victimes d'un



épisode de violence ont indiqué avoir consommé de l'alcool avant l'agression (Nicholson et al., 1998). Face à ces conclusions divergentes, il apparaît nécessaire de considérer la consommation d'alcool comme un facteur potentiellement associé à la violence subie dans les relations amoureuses des jeunes adultes.

Bien que des études empiriques aient permis de documenter l'influence de certains facteurs de risque, peu d'études ont tenté de les évaluer simultanément et de mesurer leur contribution respective à la prédiction de la violence dans les relations amoureuses (Vézina & Hébert, 2007). Par ailleurs, comme le soulignent Riggs et ses collaborateurs (2000), les facteurs de risque liés aux antécédents d'une personne et ceux liés au contexte de sa relation amoureuse (conflits, abus de substance, etc.) doivent être considérés en concomitance afin de prédire de manière plus précise une éventuelle situation de violence. Dans le cadre des recherches menées à ce jour, peu d'études ont tenté d'évaluer si les facteurs de risque diffèrent en fonction du type de violence subie. En effet, une recension récente de 62 études réalisées par Vézina et Hébert (2007) a permis de relever seulement cinq études (Harned, 2002; Jezl, Molitor, & Wright, 1996; Lavoie, Hébert, Vézina, & Dufort, 2001; Tourigny, Lavoie, Vézina, & Pelletier, 2006; Wolfe, Scott, Wekerle, & Pittman, 2001) ayant évalué séparément les facteurs associés à la violence physique, sexuelle et psychologique. Ces études ont démontré que les facteurs de risque peuvent varier en fonction de la forme de violence subie, mais il reste encore à clarifier si certains facteurs sont spécifiques ou communs aux trois formes de victimisation (Vézina & Hébert, 2007), ce qui permettrait de mieux orienter l'élaboration de pratiques préventives.

## Objectifs

La présente étude vise deux objectifs. Le premier consiste à estimer la prévalence de la victimisation psychologique, sexuelle et physique dans les relations amoureuses des étudiantes universitaires. Le second vise à vérifier empiriquement si les relations que propose le modèle explicatif de Riggs et O’Leary (1989, 1996) s’appliquent à la prédiction de la victimisation. Nous postulons ainsi qu’au-delà des variables liées aux antécédents (histoire de négligence, agression sexuelle, le fait d’avoir été victime ou témoin de violence familiale et l’approbation de la violence), des variables situationnelles (durée de la relation, problèmes de communication, conflits dans la relation et consommation excessive d’alcool) sont susceptibles de contribuer à la prédiction des différentes formes de victimisation.

## Méthode

### Participants

Cette recherche se situe dans le cadre du volet québécois de l’International Dating Violence Study (IDVS) parrainé par Murray Straus de l’Université du New Hampshire et mené par un consortium de chercheurs. Le projet vise à étudier le phénomène de la violence dans les relations amoureuses à partir de données d’enquêtes recueillies auprès d’étudiants universitaires dans plus de trente pays à travers le monde. L’enquête du volet québécois s’est effectuée à l’Université du Québec à Montréal, à l’Université Laval et à l’Université de Montréal. Elle a permis de recueillir des données auprès de 497 étudiants inscrits à un programme de premier cycle en sciences humaines (psychologie, sexologie). Plusieurs études ont souligné la pertinence d’utiliser une approche spécifique au genre pour étudier la violence dans



les relations amoureuses des jeunes (Katz, Kuffel, & Coblenz, 2002); les facteurs de risque associés pouvant être spécifiques au genre (Foshee, Benefield, Ennett, Bauman, & Suchindran, 2004; Harned, 2002; Lewis & Fremouw, 2001). D'autre part, les femmes âgées de 30 ans et plus ( $n=32$ ) ont été exclues pour les analyses, car l'étude vise spécifiquement les jeunes adultes vu qu'ils représentent un groupe à risque de développer des patrons de violence conjugale chronique (Shorey et al., 2008). Le critère d'âge choisi pour cette étude se base sur la définition adoptée par l'Organisation mondiale de la santé dans son rapport sur la violence sexuelle (Krug, 2002) qui considère comme jeunes adultes les personnes âgées de moins de trente ans. Par ailleurs, l'objet d'étude étant la violence subie dans les relations amoureuses, un certain nombre de critères d'exclusion ont été appliqués à l'échantillon de jeunes femmes : 1) n'avoir jamais eu au cours de sa vie de relation amoureuse durant au moins un mois avec un partenaire ( $n=8$ ); 2) ne pas avoir eu de relation amoureuse dans l'année qui précède l'expérimentation ( $n=22$ ); 3) être en relation amoureuse depuis moins d'un mois ( $n=4$ ); ou 4) rapporter des relations avec un partenaire de même sexe ( $n=1$ ). Finalement, 24 questionnaires ont été exclus des analyses, car les items comportaient des données manquantes sur la violence subie ou les prédictors. Ainsi, l'échantillon retenu pour cette étude est composé de 228 femmes âgées de moins de 30 ans ayant vécu une relation amoureuse hétérosexuelle pendant au moins un mois durant l'année qui précède l'expérimentation. Les caractéristiques individuelles et relationnelles des participantes sont détaillées au Tableau 1.

-----Inséré Tableau 1 ici-----

### Procédure

Les participantes ont été recrutées en classe, au début de leur séance de cours. Avant de distribuer les questionnaires, le contexte et les objectifs de l'étude ainsi que

le contenu du questionnaire sont décrits par une assistante de recherche formée à cet effet. Le projet est présenté comme le volet québécois de l'IDVS qui a pour but d'étudier, à l'échelle internationale, la violence dans les relations amoureuses. Il est mentionné aux étudiantes que leur participation est volontaire et que les réponses seront confidentielles. L'assistante de recherche est présente durant la période de l'expérimentation pour répondre aux questions des participantes selon les besoins. Après avoir rempli le questionnaire, une liste de ressources locales offrant des services aux victimes de violence et d'agression sexuelle est remise à chaque participante. Cette étude a été approuvée par le comité d'éthique de l'Université du New Hampshire ainsi que par les comités d'éthique des établissements universitaires où la collecte de données s'est déroulée.

#### Mesure de la violence subie dans les relations amoureuses

La violence subie dans les relations amoureuses a été mesurée par le Revised Conflict Tactics Scales (CTS2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). Trois dimensions du CTS2 ont été retenues : la violence psychologique sévère (4 items, p. ex., Menacer de te frapper ou de te lancer un objet, Détruire quelque chose qui t'appartient) ; la violence physique (12 items, p. ex., Te donner un coup de pied, te gifler) et la coercition sexuelle (7 items, p. ex., Te forcer à avoir des relations sexuelles sans condom, Utiliser des menaces pour avoir des relations sexuelles avec toi). Pour chaque comportement de violence décrit, les participantes indiquent sur une échelle de type Likert le nombre de fois que le comportement a été vécu au cours de la dernière année (0 = jamais ou pas dans la dernière année; 1 = 1 fois; 2 = 2 fois; 3 = 3 à 5 fois; 4 = 6 à 10 fois; 5 = 11 à 20 fois; 6 = plus de 20 fois). Dans la présente étude, en ce qui a trait à la violence psychologique, seule celle qualifiée de sévère est considérée, car les taux de prévalence de violence mineure sont très élevés (près de

70 %) dans cette population (Boucher, 2008). D'autre part, notons que les scores de prévalence annuelle sont considérés; soit le pourcentage de participants ayant rapporté un acte de violence ou plus pour chacune des dimensions au cours des 12 derniers mois. Les données recueillies pour le projet IDVS ont permis d'étudier les qualités psychométriques du CTS2 auprès de jeunes étudiants universitaires. Straus (2004b) a obtenu des cohérences internes variant de 0,72 à 0,93 en fonction du sexe, auprès d'un échantillon de 6,774 étudiants provenant de divers pays.

#### Mesure des facteurs antécédents et situationnels

Les diverses variables issues des deux catégories de facteurs associées à la violence subie dans les relations amoureuses ont été évaluées par le Personal and Relationships Profile (PRP; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1999; Straus & Mouradian, 1999). Comme mesures des variables liées aux antécédents individuels, cinq échelles du PRP ont été retenues, soit Histoire de négligence, Histoire d'agression sexuelle, Victime de violence et témoin de violence familiale et Approbation de la violence. Quant aux mesures des variables situationnelles, quatre échelles ont été sélectionnées, soit Problèmes de communication, Conflits dans la relation, Consommation d'alcool et Durée de la relation. Chacune des échelles est composée d'items auxquels la participante est invitée à indiquer son niveau d'accord sur une échelle de Likert variant en quatre points. Une évaluation des qualités psychométriques de chaque dimension globale de cet instrument a été faite auprès d'un échantillon de 391 étudiants par Straus et Mouradian (1999).

### Facteurs antécédents

Histoire de négligence. Cette échelle comporte 8 items (par exemple, Mes parents me donnaient suffisamment de vêtements pour me tenir au chaud ; Mes parents ne me réconfortaient pas quand ça n'allait pas) qui portent sur les besoins physiques, émotionnels et cognitifs non comblés dans l'enfance. Cette échelle obtient une cohérence interne acceptable de 0,72 (Straus, 2006). Tel que proposé par Straus et Savage (2005), un point de coupure, établi à trois comportements ou plus, a été déterminé, ce qui correspond à 5,7 % de l'échantillon.

Histoire d'agression sexuelle. Cette échelle réfère à des situations d'agression sexuelle intra- et extra-familiale, perpétrées par un adulte ou un enfant. La version originale de l'échelle est composée de 8 items. Toutefois, afin d'éliminer les conduites sexuelles entre enfants du même âge, seuls 6 énoncés ont été considérés (par exemple, Avant l'âge de 18 ans, un adulte de ma famille a eu une relation sexuelle avec moi (vaginale, anale ou orale); Avant l'âge de 18 ans, un adulte qui n'était pas membre de ma famille m'a fait voir ou m'a fait toucher ses parties intimes (organes sexuels) ou a regardé ou a touché les miennes). L'alpha de Cronbach obtenu dans le cadre de l'étude est de 0,73. Dans le présent échantillon, 26,8 % des participantes rapportent avoir vécu une situation d'agression sexuelle.

Victime de violence et Témoin de violence familiale. Ces deux échelles sont issues de l'échelle Socialisation Violente qui présente une cohérence interne acceptable de 0,73 (Straus & Mouradian, 1999). La sous-échelle Victime de violence est composée de 3 items (par exemple, Quand j'avais moins de 12 ans, mon père ou ma mère me donnait souvent la fessée ou me frappait fréquemment; Pendant mon adolescence, j'ai souvent été frappé(e) par ma mère ou par mon père) qui réfèrent au fait d'avoir été violenté par des personnes de la famille ou à l'extérieur de la famille. La sous-échelle Témoin de violence est constituée de 2 items (Pendant mon enfance j'ai vu un membre de ma famille qui n'était ni ma mère, ni mon père, pousser,

secouer, frapper ou lancer quelque chose à quelqu'un; Pendant mon enfance, j'ai vu ma mère ou mon père donner un coup de pied, un coup de poing ou battre sa/son partenaire) qui réfèrent au fait d'avoir été témoin de violence familiale. Dans le présent échantillon, 27,2 % ont été victime de violence tandis que 24,1 % ont été témoin de violence.

Approbation de la violence. Cette échelle, composée de 10 items (par exemple, Je peux penser à une situation où j'approuverais qu'un mari gifle sa femme; Si une épouse refuse de faire l'amour, il y a des moments où cela pourrait être correct que son mari l'oblige à le faire) évalue l'étendue avec laquelle l'utilisation de la force physique est perçue comme acceptable dans différentes situations interpersonnelles. L'échelle présente une cohérence interne acceptable de 0,72 (Straus & Mouradian, 1999). Bien que cette échelle ne réfère pas comme telle à un événement passé, elle sera considérée en tant que facteur antécédent puisque Riggs et O'Leary (1989, 1996) la catégorisent dans leur modèle comme étant une conséquence directe des expériences de violence vécues durant l'enfance. Contrairement aux échelles précédentes pour lesquelles des scores dichotomiques ont été dérivés, le score obtenu à cette échelle varie entre 10 et 40 avec une moyenne de 16,09 ( $\pm 3,40$ ).

#### Facteurs situationnels

Problèmes de communication. Comportant 8 items (par exemple, Je ne le dis pas à mon partenaire lorsque je suis en désaccord à propos de choses importantes; Quand mon partenaire veut parler de nos problèmes, j'essaie d'éviter de lui en parler) la dimension sur les problèmes de communication permet de mesurer l'habileté du participant à exprimer verbalement à son partenaire ses sentiments et émotions. Dans les données préliminaires des qualités psychométriques du PRP obtenues par Straus et Mouradian (1999), cette échelle possède une cohérence interne acceptable ( $\alpha=0,70$ ). Le score varie entre 8 et 32 avec une moyenne de 12,45 ( $\pm 2,76$ ).

Conflits dans la relation. Les sujets de désaccord entre les partenaires sont mesurés à l'aide d'une échelle de 9 items (par exemple, Mon partenaire et moi sommes en désaccord à propos du meilleur moment pour avoir des relations sexuelles; Mon partenaire et moi sommes en désaccord à savoir si l'on doit révéler aux autres ce qui se passe entre nous). Les sujets mentionnés sont diversifiés, tels que les dépenses reliées aux sorties, les amis et la famille, les marques d'affection et les relations sexuelles. Cette échelle possède une bonne cohérence interne de 0,82 (Straus & Mouradian, 1999). Le score varie entre 9 et 36 avec une moyenne de 15,53 ( $\pm 4,77$ ).

Consommation excessive d'alcool. La consommation excessive d'alcool, constituée de 4 items (par exemple, Parfois, je n'arrive pas à me rappeler ce qui s'est passé la veille à cause de l'alcool que j'ai bu; Je bois parfois au point de me sentir vraiment 'high' ou ivre), est une sous-dimension d'une échelle sur l'abus de substances. Dans le cadre de l'étude, uniquement les items qui représentent la consommation actuelle ont été retenus. Dans une étude portant sur cette sous-dimension, Hines et Straus (2007) ont obtenu une très bonne cohérence interne de 0,84 à partir de l'échantillon mondial de l'étude IDVS. Le score varie entre 4 et 16 avec une moyenne de 7,95 ( $\pm 3,13$ ).

Durée de la relation. Une question est posée (Cette relation dure depuis combien de temps?) à laquelle il faut répondre sur une échelle de huit points (Moins d'un mois, Environ 1 mois, Environ 2 mois, 3 à 5 mois, 6 à 11 mois, Environ 1 an, Plus d'un an, mais moins de 2 ans, 2 ans ou plus).

## Résultats

### Prévalence annuelle de la violence

Le tableau 2 présente le pourcentage d'étudiantes universitaires qui ont subi de la violence selon les formes de violence étudiée (psychologique, physique et sexuelle), ainsi que la fréquence des comportements violents subis. Les données indiquent que près du tiers (32 %) des étudiantes de l'échantillon ont subi au moins un comportement de coercition sexuelle et que le quart (24,6 %) a vécu de la violence physique au cours de la dernière année. Par ailleurs, près du quart (21,9 %) des répondantes rapporte avoir vécu au moins un épisode de violence psychologique sévère au cours des 12 derniers mois. Les comportements les plus fréquents sont : «Insister pour avoir des relations sexuelles avec toi» (24,5 %), «Insister pour avoir des relations sexuelles orales ou anales avec toi» (19,2 %), «Te pousser ou bousculer» (16,0 %) et «Te traiter de grosse ou de laide» (12,2 %).

-----Inséré Tableau 2 ici-----

Le Tableau 3 rapporte les taux de prévalence annuelle des différentes cooccurrences de violence. À cet égard, parmi les étudiantes universitaires qui ont été en relation dans la dernière année, près de la moitié n'ont vécu aucune forme de violence. Une étudiante sur trois a vécu une seule forme de violence tandis que 16 % en ont vécu deux formes et 6 % ont subi les trois formes de violence.

-----Inséré Tableau 3 ici-----

Les coefficients phi ( $\phi$ ) ont été calculés de manière à évaluer la force d'association entre les trois formes de victimisation. La force d'association est



notable entre la violence psychologique sévère et l'agression physique ( $\Phi = .289$ ) ainsi qu'entre la violence psychologique sévère et la coercition sexuelle ( $\Phi = .250$ ); cependant, elle est plus faible entre la coercition sexuelle et l'agression physique ( $\Phi = .133$ ).

### Analyses préliminaires

Nous avons préalablement vérifié si les prédicteurs potentiels étaient significativement associés à chacune des trois formes de victimisation. Les coefficients phi ( $\phi$ ) ont été calculés pour obtenir la force d'association entre les variables dichotomiques et les coefficients de corrélation bisériale de point ont été calculés pour obtenir la force d'association entre les variables dichotomiques et continues (voir Tableau 4). Ensuite, nous avons vérifié la multicollinéarité des prédicteurs potentiels (voir Tableau 5). Aucune paire de variables ne s'est avérée trop fortement intercorrélées, et donc tous les prédicteurs peuvent être intégrés dans un modèle de régression logistique.

Les données révèlent plusieurs relations significatives entre les facteurs antécédents. Ainsi, une association positive entre le fait d'avoir été victime de violence et l'approbation de la violence est identifiée. L'histoire d'agression sexuelle est également associée au fait d'avoir été témoin de violence dans la famille d'origine. Plusieurs facteurs situationnels sont également associés : les données indiquent des associations modérées entre les problèmes de communication et les conflits. L'abus d'alcool est également associé à ces variables, en plus d'être associé à l'une des variables d'antécédents, soit l'approbation de la violence. Finalement, l'histoire d'agression sexuelle et le fait d'avoir été témoin de violence sont deux antécédents associés à la variable situationnelle référant aux conflits.

-----Inséré Tableau 4 ici-----



-----Inséré Tableau 5 ici-----

### Régressions logistiques

Des analyses de régression logistique hiérarchiques ont été menées séparément pour la violence psychologique, la violence physique et la coercition sexuelle, ce qui permet d'identifier la contribution relative des variables à chacune de ces trois formes de violence subies dans les relations amoureuses. Les régressions logistiques ont été menées en deux étapes selon la méthode d'entrée forcée (forced entry) et ce, afin d'évaluer la possible contribution des variables contextuelles au-delà de la contribution des variables liées aux antécédents. À la première étape, les cinq variables liées aux antécédents (Histoire de négligence, Histoire d'agression sexuelle, Victime de violence, Témoin de violence familiale et Approbation de la violence) ont été entrées dans le modèle, suivies à la deuxième étape par les quatre variables situationnelles (Problèmes de communication, Conflits dans la relation, Consommation d'alcool, Durée de la relation). Les résultats sont résumés au Tableau 6. Rappelons que la régression logistique permet d'estimer la probabilité qu'un événement se produise à partir des valeurs des rapports de cote associées à chacune des variables incluses dans l'analyse. L'interprétation des rapports de cote diffère selon qu'une variable indépendante est dichotomique ou continue. Par exemple, pour une variable indépendante continue, un rapport de cote de 1.50 signifie que pour chaque augmentation d'une unité de cette variable, la probabilité de l'occurrence de la variable dépendante augmente de 50 %. Lorsqu'une variable indépendante est dichotomique, un rapport de cote de 2 signifie que la probabilité de la prévalence de la variable dépendante est multipliée par deux en présence de ce facteur (Tabachnick & Fidell, 2001).

### Violence psychologique.

Les résultats indiquent qu'à l'étape finale le dernier modèle de régression logistique est significatif ( $\chi^2(9) = 51,54$ ;  $p = 0,000$ ) et qu'il explique 31,1 % de la variance de la variable dépendante, ici le fait d'être victime de coercition sexuelle dans sa relation amoureuse. En ce qui concerne la force du modèle, il a un taux de succès de 79,8 %, ce qui signifie qu'il prédit correctement près de 8 fois sur 10 le fait qu'une étudiante soit victime ou non de violence psychologique dans sa relation amoureuse. Quatre facteurs contribuent à la prédiction de la violence psychologique, soit l'histoire de négligence et d'agression sexuelle parmi les facteurs antécédents ainsi que la durée de la relation, et les problèmes de communication parmi les facteurs situationnels. Ainsi, pour les participantes qui rapportent avoir vécu la négligence parentale, le risque de subir de la violence psychologique est augmenté de presque cinq fois ( $\text{Exp}(B) = 4,83$ ) et de quatre fois pour les jeunes femmes adultes ayant vécu une agression sexuelle pendant l'enfance ( $\text{Exp}(B) = 4,07$ ). L'examen des résultats révèle également qu'une relation de plus longue durée et la présence de problèmes de communication à l'intérieur du couple contribuent de manière indépendante à la prédiction de la violence psychologique subie dans le contexte des relations amoureuses.

### Aggression physique.

Les résultats montrent que le dernier modèle de régression logistique est significatif ( $\chi^2(9) = 44,96$ ;  $p = 0,000$ ) et qu'il explique 26,6% de la variance de la variable dépendante, ici le fait d'être victime d'agression physique dans sa relation amoureuse. En ce qui concerne la force du modèle, il a un taux de succès de 76,3 %, ce qui signifie qu'il prédit correctement plus de 3 fois sur 4 le fait qu'une étudiante

soit victime ou non d'agression physique dans sa relation amoureuse. Le modèle final identifie deux facteurs significatifs, soit avoir été victime de violence dans l'enfance et la présence de problèmes de communication. Ainsi, lorsque la participante rapporte avoir été victime de violence, le risque de subir de la violence physique est trois fois plus élevé ( $\text{Exp}(B) = 3,04$ ). Par ailleurs, la présence de problèmes de communication est significativement associée à la violence physique subie dans les relations amoureuses.

#### Coercition sexuelle.

Les résultats indiquent que le dernier modèle de régression logistique est significatif ( $\chi^2(9) = 30,98$ ;  $p = 0,000$ ) et qu'il explique 17,8 % de la variance de la variable dépendante, ici le fait d'être victime de coercition sexuelle dans sa relation amoureuse. En ce qui concerne la force du modèle, il a un taux de succès de 71,5 %, ce qui signifie qu'il prédit correctement plus de 7 fois sur 10 le fait qu'une étudiante soit victime ou non de coercition sexuelle dans sa relation amoureuse. Un facteur lié aux antécédents et un facteur situationnel sont associés au fait de rapporter la coercition sexuelle dans les relations amoureuses au cours de la dernière année. Ainsi, les analyses suggèrent que les étudiantes universitaires sont deux fois plus à risque de subir de la coercition sexuelle lorsqu'elles ont été témoins de violence familiale ( $\text{Exp}(B) = 2,05$ ). De plus, le fait de vivre des conflits dans la relation amoureuse contribue de manière indépendante à la prédiction de la coercition sexuelle.

-----Inséré Tableau 6 ici-----

## Discussion

À l'instar des enquêtes américaines récentes qui estiment que près d'un couple de jeunes adultes sur trois vivra au moins un épisode de violence dans le cadre de sa relation amoureuse, cette étude révèle que près du tiers des jeunes femmes ayant participé à la présente étude a subi au moins un épisode de coercition sexuelle et un quart d'entre elles a été victime de violence physique et de violence psychologique sévère au cours de l'année précédant l'enquête. Ces taux élevés de prévalence soulignent l'ampleur du phénomène et justifient l'importance de poursuivre la recherche à ce sujet. Dans cette optique, l'objectif de la présente étude était d'explorer les facteurs associés à la violence subie par les jeunes femmes adultes dans le cadre de leurs relations amoureuses de manière à contribuer au développement d'interventions efficaces auprès des victimes.

Basée sur le modèle théorique de Riggs et O'Leary (1989, 1996), cette étude a postulé qu'au-delà des variables liées aux antécédents, des variables situationnelles pourraient contribuer à la prédiction des différentes formes de victimisation. Les variables liées aux antécédents individuels retenues pour l'étude sont l'histoire de négligence, l'agression sexuelle, le fait d'avoir été victime ou témoin de violence familiale et l'approbation de la violence. Celles retenues pour mesurer les facteurs situationnels sont la durée de la relation, les problèmes de communication, les conflits dans la relation et la consommation excessive d'alcool. Soulignons d'abord le fait que cette étude accorde au modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) un certain appui empirique pour la violence subie alors qu'il n'a été à ce jour validé que pour la violence infligée. En effet, les analyses bivariées et multivariées révèlent que la violence subie dans le cadre d'une relation amoureuse est associée, tel que postulé, d'une part à des facteurs antécédents et d'autre part à des facteurs situationnels. De plus, bien que développé pour prédire la violence générale dans les relations amoureuses, soulignons l'étonnante sensibilité du modèle de Riggs et O'Leary (1989,

1996) à prédire des formes spécifiques de violences subies. En effet, les analyses de régression indiquent que la violence psychologique est prédite correctement par le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) plus de 8 fois sur 10 et que les violences physique et sexuelle sont prédites correctement plus de 7 fois sur 10.

Par ailleurs, les résultats obtenus confèrent un certain appui à la théorie de l'apprentissage social sur laquelle se base le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996). En effet, les victimes de violence durant l'enfance sont trois fois plus à risque de subir de la violence physique dans leurs relations amoureuses que celles n'ayant pas été violentées durant l'enfance, ce qui va dans le sens des résultats obtenus par Gover et al. (2008). De même, les participantes ayant vécu de la négligence parentale sont quatre fois plus à risque de subir de la violence psychologique dans leur relation amoureuse, ce qui corrobore les résultats obtenus par Magdol et al. (1998). Quant aux participantes ayant été victimes d'agression sexuelle dans l'enfance, alors qu'on s'attendrait à ce qu'elles soient plus à risque de subir de la violence sexuelle dans leur relation amoureuse, aucun lien significatif n'a été observé. Il faut néanmoins rappeler que la majorité des études ayant observé le phénomène de revictimisation sexuelle ont considéré des agressions survenant dans divers contextes, et non pas uniquement dans le cadre des relations amoureuses au cours de la dernière année, comme l'a fait cette étude. Par ailleurs, la taille de l'échantillon n'a pas permis d'analyser les caractéristiques témoignant de la sévérité des agressions sexuelles vécues pendant l'enfance (p. ex., impliquant un agresseur intra- vs. extra-familial, pénétration ou non, utilisation de la force); facteurs qui pourraient agir à titre de modérateur de l'association avec la victimisation sexuelle. Néanmoins, soulignons que les résultats montrent que les victimes d'agression sexuelle pendant l'enfance sont quatre fois plus à risque de subir de la violence psychologique que les femmes ne rapportant pas d'histoire d'agression sexuelle. Ce constat concorde avec les résultats de Banyard et collaborateurs (2000) et semble cohérent avec la théorie des dynamiques traumagéniques de Finkelhor et Browne (1985) selon laquelle l'agression sexuelle

vécue pendant l'enfance est associée à un risque de subir des formes diverses de victimisation à l'âge adulte, dont la violence psychologique.

Parmi les facteurs situationnels, cette étude indique que plus la relation amoureuse que vit une jeune femme est longue, plus elle est à risque de subir de la violence psychologique. Ce constat pourrait s'expliquer par le fait que plus une relation dure et devient sérieuse, plus les chances de vivre des conflits augmentent, plus les partenaires se permettent de communiquer des émotions négatives et des ressentiments qui auparavant étaient réprimés et, par conséquent, le risque d'escalade vers de la violence psychologique est accru. Une hypothèse semblable a d'ailleurs été proposée par Cleveland et ses collègues (2003), qui suggèrent que plus une relation amoureuse devient sérieuse, plus les émotions vécues par les partenaires deviennent intenses et plus il y a de chances que des conflits surgissent. Par ailleurs, les résultats obtenus indiquent que les conflits contribuent de manière indépendante à la prédiction de la coercition sexuelle, alors que les problèmes de communication sont liés à la victimisation physique et à la victimisation psychologique, ce qui souligne l'hétérogénéité des dynamiques interpersonnelles violentes.

Les résultats de cette étude suggèrent que dans l'ensemble, les facteurs de risque diffèrent en fonction du type de violence subie, ce qui corrobore les conclusions fournies par les quelques études disponibles ayant évalué séparément les violences physique, sexuelle et psychologique (Harned, 2002; Jezl et al., 1996; Lavoie et al., 2001; Tourigny et al., 2006; Wolfe et al., 2001). Les variables liées aux antécédents s'avèrent associées de manière exclusive à l'une ou l'autre des trois formes de violence. La variable « victime de violence durant l'enfance » est associée uniquement à la victimisation physique à l'âge adulte et la variable « témoin de violence familiale durant l'enfance » est associée uniquement à la coercition sexuelle subie dans les relations amoureuses. Quant aux variables « histoire de négligence » et « agression sexuelle durant l'enfance », elles sont exclusivement associées à la victimisation psychologique. Ces résultats mettent en évidence l'hétérogénéité des

trajectoires de revictimisation dans les relations amoureuses et soulignent la pertinence d'étudier la violence sous ses différentes formes dans les recherches futures.

Finalement, notons qu'à la suite des analyses bivariées, la variable « abus d'alcool » n'apparaît pas comme un prédicteur de la violence subie dans les relations amoureuses. Ce résultat pourrait être expliqué par le fait que la mesure utilisée faisait référence à des habitudes de consommation générales et non à de l'abus d'alcool dans le cadre de la relation intime avec le partenaire. Les études futures auraient avantage à mesurer des comportements de consommation en présence du partenaire amoureux pour évaluer la relation entre l'abus d'alcool et la violence subie.

### Implications

Les résultats soulignent donc l'importance de prendre en compte non seulement les événements vécus durant l'enfance, mais aussi les situations qui précipitent l'expérience de la victimisation pour comprendre l'étiologie multifactorielle de la victimisation dans les relations amoureuses. Cette conceptualisation pourrait s'avérer utile dans une perspective d'élaboration de programmes de prévention et d'intervention. En effet, l'évaluation des variables antécédentes pourrait faciliter l'identification de sous-groupes particulièrement vulnérables et ainsi souligner la pertinence d'implanter des approches préventives plus ciblées; les programmes universels destinés à prévenir la violence dans les relations amoureuses ne permettant peut-être pas d'atteindre ces clientèles spécifiques (Vézina & Hébert, 2007). Notre étude démontre entre autres que les jeunes adultes particulièrement vulnérables, notamment ceux ayant vécu des situations de victimisation pendant l'enfance pourraient être ciblés pour des interventions spécifiques. De plus, identifier les variables situationnelles associées à la



victimisation pourrait s'avérer utile pour l'élaboration des programmes de prévention en fournissant des cibles d'intervention spécifiques. Ainsi, des variables proximales à la relation de couple telles que les stratégies de résolution de conflits pourraient être considérées.

### Limites de l'étude

Différents aspects de la présente étude limitent l'interprétation des résultats, en premier lieu l'utilisation de données rétrospectives. Une évaluation prospective aurait permis d'établir plus aisément des inférences de causalité entre les différentes variables du modèle de Riggs and O'Leary (1989, 1996). De plus, notons que l'étude a porté strictement sur des données provenant des femmes subissant elles-mêmes de la violence au sein de leur relation amoureuse. Ceci limite la compréhension du phénomène, car le rôle de l'agresseur n'est pas pris en considération dans l'analyse. La recherche future aurait donc avantage à considérer simultanément les victimes et les agresseurs dans l'étude de la victimisation. À cet égard, des études dyadiques pourraient offrir des données pertinentes.

Le fait que les participantes soient issues de la population universitaire et très majoritairement inscrites dans des programmes de psychologie et sexologie limite évidemment la généralisation des résultats. Il est possible que les étudiantes universitaires représentent un groupe d'individus relativement privilégiés sur le plan des ressources (soutien familial, accès à des services d'intervention), ce qui favoriserait leur résilience face à la violence, la négligence et l'agression sexuelle par rapport aux individus issus de la communauté ou des milieux cliniques. De plus, le fait de suivre une formation académique supérieure favorise possiblement chez elles, le développement d'habiletés de communication et de résolution de conflits. L'échantillon de l'étude est donc plus homogène que l'est l'ensemble de la



population et peut avoir limité l'identification de prédicteurs de la violence lors des analyses.

Les construits situationnels que propose le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) devraient idéalement être évalués par rapport à une situation unique de violence. Par conséquent, le devis de l'étude et les instruments de mesure retenus comportent des limites quant au fait de documenter l'hypothétique distinction entre les facteurs antécédents et situationnels. En effet, le CTS2 n'évalue que certaines facettes de la violence dans la relation amoureuse et ne porte pas sur des situations spécifiques de violence. Néanmoins, les résultats de l'étude démontrent que les niveaux de conflits relationnels et de problèmes de communication sont corrélés à la violence subie durant toute la durée de la relation. Cette corrélation suggère que les facteurs situationnels sont des construits plutôt stables dans le temps, ce qui est en accord avec la théorie de Riggs et O'Leary (1989, 1996). De plus, parmi les limites méthodologiques des mesures choisies pour évaluer la violence subie dans l'enfance, notons que les données sont auto-rapportées et donc il y a possibilité qu'il existe un certain biais dans le rappel des informations fournies.

Les résultats de la présente étude soulignent néanmoins que la violence dans les relations amoureuses n'est malheureusement pas un phénomène rare. Il est donc nécessaire de poursuivre la recherche afin de clarifier les effets indépendants des facteurs antécédents et situationnels sur la victimisation au fil de la relation, d'explorer d'autres facteurs de risque potentiels et d'améliorer les instruments de mesure pour qu'ils puissent cibler des situations spécifiques de violence dans les relations amoureuses.

## Références

Abbey, A., Ross, L. T., McDuffie, D., & McAuslan, P. (1996). Alcohol and dating risk factors for sexual assault among college women. *Psychology of Women Quarterly*, 20 (1), 147-169.

Bandura, A. (1997). *Self-efficacy : The exercise of control*: Worth Publishers.

Banyard, V. L., Arnold, S., & Smith, J. (2000).

Childhood sexual abuse and dating experiences of undergraduate women. *Child Maltreatment*, 5 (1), 39-48.

Boucher, S. (2008, mai). Réciprocité et formes de violence dans les relations amoureuses chez les étudiantes et étudiants universitaires. Communication présentée au 76e congrès de l'ACFAS, Québec, Québec.

Campbell, J. C. (2002). Health consequences of intimate partner violence. *Lancet*, 359 (9314), 1331-1336.

Cleveland, H. H., Herrera, V. M., & Stuewig, J. (2003). Abusive males and abused females in adolescent relationships: Risk factor similarity and dissimilarity and the role of relationship seriousness. *Journal of Family Violence*, 18, 325-339.

Cloitre, M., Tardiff, K., Marzuk, P., Leon, A., & Portera, L. (1996). Childhood abuse and subsequent sexual assault among female inpatients. *Journal of Traumatic Stress*, 9 (3), 473-482.

Ehrensaft, M., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. (2003). Intergenerational transmission of partner violence : A 20-year prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71 (4), 741-752.

Foshee, V. A., Benefield, T. S., Ennett, S. T., Bauman, K. E., & Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine*, 39 (5), 1007-1016

Cleveland, H. H., Herrera, V. M., & Stuewig, J. (2003). Abusive males and abused females in adolescent relationships: Risk factor similarity and dissimilarity and the role of relationship seriousness. *Journal of Family Violence*, 18, 325-339.

Cloitre, M., Tardiff, K., Marzuk, P., Leon, A., & Portera, L. (1996). Childhood abuse and subsequent sexual assault among female inpatients. *Journal of Traumatic Stress*, 9 (3), 473-482.

Ehrensaft, M., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. (2003). Intergenerational transmission of partner violence : A 20-year prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71 (4), 741-752.

Foshee, V. A., Benefield, T. S., Ennett, S. T., Bauman, K. E., & Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine*, 39 (5), 1007-1016

Finkelhor, D., & Brown, A. (1985). The traumatic impact of child sexual abuse: A conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55 (4), 530-541.

Garcia-Moreno, C., Jansen, H., Ellsberg, M., Heise, L., & Watts, C. (2005). WHO multi-country study on women's health and domestic violence against women. Geneva, Switzerland : World Health Organization.

Gidycz, C. A., Coble, C. N., Latham, L., & Layman, M. J. (1993). Sexual assault experience in adulthood and prior victimization experiences: A prospective analysis. *Psychology of Women Quarterly*, 17 (2), 151-168.

Gover, A., Kaukinen, C., & Fox, K. (2008). The relationship between violence in the family of origin and dating violence among college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 23 (12), 1667.

Halpern, C. T., Spriggs, A. L., Martin, S. L., & Kupper, L. L. (2009). Patterns of intimate partner violence victimization from adolescence to young adulthood in a nationally representative sample. *Journal of Adolescent Health*, 45 (5), 508-516.

Harned, M. S. (2002). A multivariate analysis of risk markers for dating violence victimization. *Journal of Interpersonal Violence*, 17 (11), 1179-1197.

Himelein, M. J. (1995). Risk factors for sexual victimization in dating: A longitudinal study of college women. *Psychology of Women Quarterly*, 19 (1), 31-48.

Hines, D.A., & Straus, M.A. (2007). Binge drinking and violence against dating partners: The mediating effect of antisocial traits and behaviors in a multi-national perspective. *Aggressive Behavior*, 33, 441-457.

Jezl, D., Molidor, C., & Wright, T. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships : Prevalence rates and self-esteem issues. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 13 (1), 69-87.

Katz, J., Kuffel, W. S., & Coblenz, A. (2002). Are there gender differences in sustaining dating violence? An examination of frequency, severity, and relationship satisfaction. *Journal of Family Violence*, 17 (3), 247-271.

Kimerling, R., Alvarez, J., Pavao, J., Kaminski, A., & Baumrind, N. (2007). Epidemiology and consequences of women's revictimization. *Women's Health Issues*, 17 (2), 101-106.

Krahé, B., Scheinberger-Olwig, R., & Kolpin, S. (2000). Ambiguous communication of sexual intentions and the prediction of sexual aggression. *Sex Roles*, 42, 313-337.

Krug, E. G. (2002). Rapport mondial sur la violence et la santé (No. 92-4-254561-9).

Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (2001). Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Collection Études et analyses, 19. Université Laval : Criviff : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.

Lewis, S.F. & Fremouw, W. (2000). Dating violence: A critical review of the literature. *Clinical Psychology Review*, 21, 105-127.

Luthra, R., & Gidycz, C. A. (2006). Dating violence among college men and women: Evaluation of a theoretical model. *Journal of Interpersonal Violence*, 21 (6), 717-731.

O'Leary, K. D., Barling, J., Arias, I., Rosenbaum, A., Malone, J., and Tyree, A. (1989). Prevalence and stability of physical aggression between spouses. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57: 263-268.

O'Leary, K.D. (1999). Psychological abuse: A variable deserving critical attention in domestic violence. *Violence and Victims*, 14, 3-23.

Magdol, L., Moffitt, T., Caspi, A., & Silva, P. (1998). Developmental antecedents of partner abuse: A prospective- longitudinal study. *Journal of Abnormal Psychology*, 107, 375-389.

McCauley, J., Kern, D., Kolodner, K., Dill, L., Schroeder, A., DeChant, H., et al. (1995). The «battering syndrome»: prevalence and clinical characteristics of domestic violence in primary care internal medicine practices. *Annals of Internal Medicine*, 123 (10), 737-746.

Merrill, L. L., Newell, C. E., Thomsen, C. J., Gold, S. R., Milner, J. S., Koss, M. P., et al. (1999). Childhood abuse and sexual revictimization in a female Navy recruit sample. *Journal of Traumatic Stress*, 12 (2), 211-225.

Messman-Moore, T. L., & Long, P. J. (2003). The role of childhood sexual abuse sequelae in the sexual revictimization of women: An empirical review and theoretical reformulation. *Clinical Psychology Review*, 23(4), 537-571.

Murty, S., Peek-Asa, C., Zwerling, C., Stromquist, A., Burmeister, L., & Merchant, J. (2003). Physical and emotional partner abuse reported by men and women in a rural community *American Journal of Public Health*, 93 (7), 1073-1075.

Nicholson, M., Maney, D., Blair, K., Wamboldt, P., Mahoney, B., & Yuan, J. (1998). Trends in alcohol-related campus violence: Implications for prevention. *Journal of Alcohol and Drug Education*, 43 (4), 34-52.

Rich, C. L., Combs-Lane, A. M., Resnick, H. S., & Kilpatrick, D. G. (2004). Child sexual abuse and adult sexual revictimization. Dans L.J. Koenig, L.S. Doll, A. O'Leary, & W. Pequegnat (dir.), *From child sexual abuse to adult sexual risk: Trauma, revictimization, and intervention* (pp. 49-68). Washington, DC, US : American Psychological Association.

Riggs, D., & O'Leary, K. (1989). A theoretical model of courtship aggression. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (dir.), *Violence in dating relationships* (pp. 53-71). New York : Praeger.

Riggs, D., & O'Leary, K. (1996). Aggression between heterosexual dating partners: An examination of a causal model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 11 (4), 519-540.

Riggs, D. S., Caulfield, M. B., & Street, A. E. (2000). Risk for domestic violence: Factors associated with perpetration and victimization. *Journal of Clinical Psychology*, 56 (10), 1289-1316.

Roudsari, B., Leahy, M., & Walters, S. (2008). Correlates of dating violence among male and female heavy-drinking college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 24 (11), 1892-1905.

Russell, D. (1986). *The secret trauma: Incest in the lives of girls and women*. New York, NY : Basic Book.

Sabina, C., & Straus, M. A. (2008). Polyvictimization by dating partners and mental health among U.S. college students. *Violence and Victims*, 23 (6), 667-682.

Shorey, R.C., Cornelius, T. L., & Bell, K. M. (2008). A critical review of theoretical frameworks for dating violence : Comparing the dating and marital fields. *Aggression and Violent Behavior*, 13 (3), 185-194.

Stith, S. M., Smith, D. B., Penn, C. E., Ward, D. B., & Tritt, D. (2004). Intimate partner physical abuse perpetration and victimization risk factors: A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 10 (1), 65-98.

Straus, M.A. (2004a). Prevalence of violence against dating partners by male and female university students worldwide. *Violence Against Women*, 10 (7), 790-811.

Straus, M.A. (2004b). Cross-cultural reliability and validity of the revised conflict tactics scales: a study of university student dating couples in 17 nations. *Cross- Cultural Research*, 38 (4), 407-432.

Straus, M.A. (2006). Cross cultural reliability and validity of the multidimensional neglectful behavior scale adult recall short form. *Child Abuse & Neglect*, 30 (11), 1257-1279.

Straus, M.A., Hamby, S.L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D.B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2). Development and Preliminary Psychometric Data. *Journal of Family Issues*, 17 (3), 283-316.

Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., Sugarman, D. (1999). The Personal and Relationships Profile (PRP). Durham, NH: University of New Hampshire, Family Research Laboratory [available in : <http://pubpages.unh.edu/mas2/>].

Straus, M.A., & Mouradian, V.E. (1999, November). Preliminary psychometric data for The Personal And Relationships Profile (PRP): A multi-scale tool for clinical screening and research on partner violence. Paper presented at the American Society of Criminology, Toronto, Ontario.

Straus, M.A., & Savage, S.A. (2005). Neglectful behavior by parents in the life history of university students in 17 countries and its relation to violence against dating partners. *Child Maltreatment*, 10 (2), 124-135.

Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2001). *Using multivariate statistics* (4th ed.). Boston : Allyn & Bacon.

Thompson, R. S., Bonomi, A. E., Anderson, M., Reid, R. J., Dimer, J. A., Carrell, D., et al. (2006). Intimate partner violence prevalence, types, and chronicity in adult women. *American Journal of Preventive Medicine*, 30 (6), 447-457.

Tourigny, M., Lavoie, F., Vézina, J., & Pelletier, V. (2006). La violence subie par les adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses: Incidences et facteurs associés. *Revue de psychoéducation*, 35 (2), 323-354.

Vézina, J., & Hébert, M. (2007). Risk Factors for victimization in romantic relationships of young women: A review of empirical studies and implications for prevention. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8 (1), 33-66.

Wolfe, D. A., Scott, K., Wekerle, C., & Pittman, A.-L. (2001). Child maltreatment: Risk of adjustment problems and dating violence in adolescence. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 40 (3), 282-289.



Tableau 1

Données socio-démographiques de l'échantillon

---

|                       |                                     |     |
|-----------------------|-------------------------------------|-----|
| Âge                   | 19 à 21 ans                         | 50% |
|                       | 22 à 24 ans                         | 39% |
|                       | 25 à 29 ans                         | 11% |
| Niveau universitaire  | 1 <sup>ère</sup> année              | 54% |
|                       | 2 <sup>ème</sup> année              | 29% |
|                       | 3 <sup>ème</sup> année              | 12% |
|                       | 4 <sup>ème</sup> année              | 5%  |
| Statut de la relation | Actuellement en relation            | 77% |
|                       | En relation dans l'année précédente | 23% |
| Type de relation      | Cohabitation                        | 33% |
|                       | Pas cohabitation                    | 67% |

---



Tableau 2

Taux de prévalence annuelle des comportements de violence subie rapportés par les étudiantes dans leur relation amoureuse

| % de répondantes rapportant les comportements de violence subie        |        |                   |
|--|--------|-------------------|
|  | 1 fois | + de<br>1<br>fois |
| Violence psychologique   | 7,9    | 14,0              |
| Te traiter de grosse ou de laide                                       | 4,8    | 7,4               |
| Détruire quelque chose qui t'appartient                                | 3,5    | 3,9               |
| T'accuser d'être nulle comme amante                                    | 0,9    | 2,1               |
| Menacer de te frapper ou de te lancer un objet                         | 2,6    | 3,1               |
| Violence physique  | 6,1    | 18,5              |
| Lancer un objet qui pouvait te blesser                                 | 3,5    | 0,8               |
| Te tordre le bras ou tirer les cheveux                                 | 2,2    | 4,3               |
| Te pousser ou bousculer  | 5,7    | 10,6              |
| T'agripper brusquement   | 5,3    | 6,6               |
| Te gifler  | 0,9    | 1,7               |
| Te menacer avec un couteau ou une arme                                 | 0,4    | 0,0               |
| Te donner un coup de poing ou te frapper avec un objet qui peu blesser | 1,3    | 1,8               |
| Tenter de t'étrangler  | 0,4    | 0,4               |
| Te projeter brutalement contre le mur                                  | 2,2    | 4,5               |
| Te battre  | 1,3    | 0,4               |
| Te brûler ou t'étrangler volontairement                                | 0,4    | 0,4               |

|   |     |      |
|---|-----|------|
| Te donner un coup de pied   | 0,0 | 0,4  |
| Violence sexuelle   | 3,5 | 28,5 |
| Te forcer à avoir des relations sexuelles sans condom                             | 1,8 | 2,2  |
| Insister pour avoir des relations sexuelles avec toi                              | 4,4 | 20,2 |
| Insister pour avoir des relations sexuelles orales ou anales avec toi             | 3,5 | 15,9 |
| Utiliser la force pour t'obliger à avoir des relations sexuelles orales ou anales | 0,9 | 0,0  |
| Utiliser la force pour t'obliger à avoir des relations sexuelles                  | 0,0 | 0,0  |
| Te menacer afin d'avoir des relations orales ou anales                            | 0,9 | 0,0  |
| Utiliser des menaces pour avoir des relations sexuelles avec toi                  | 0,0 | 0,8  |

Tableau 3

Taux de prévalence annuelle des diverses formes de violence pour l'ensemble des étudiantes universitaires

| Cooccurrence de la violence      | %    |
|----------------------------------|------|
| Aucune forme de violence         | 48,7 |
| Une seule forme de violence      | 29,8 |
| Psychologique sévère seulement   | 5,3  |
| Physique seulement               | 9,2  |
| Sexuelle seulement               | 15,4 |
| Deux formes de violence          | 15,8 |
| Psychologique sévère et physique | 4,8  |
| Psychologique sévère et sexuelle | 6,1  |
| Physique et sexuelle             | 4,8  |
| Trois formes de violence         | 5,7  |

Tableau 4

Corrélations entre les facteurs de risque et les formes de violence

|  | Violence<br>psychologique | Agression<br>physique | Coercition<br>sexuelle |
|--|---------------------------|-----------------------|------------------------|
| Facteurs antécédents                                     |                           |                       |                        |
| Histoire de négligence <sup>a</sup>                      | ,144 *                    | ,123 <sup>†</sup>     | ,075                   |
| Histoire d'agression sexuelle <sup>a</sup>               | ,278 ***                  | ,046                  | ,074                   |
| Victime de violence <sup>a</sup>                         | ,200 **                   | ,270 ***              | ,172 **                |
| Témoin de violence familiale <sup>a</sup>                | ,147 *                    | ,107                  | ,206 **                |
| Approbation de la violence                               | ,104                      | ,202 **               | ,219 ***               |
| Facteurs situationnels                                   |                           |                       |                        |
| Durée de la relation                                     | ,186 **                   | ,050                  | ,044                   |
| Problèmes de communication                               | ,187 **                   | ,327 ***              | ,174 **                |
| Conflits   | ,265 ***                  | ,235 ***              | ,256 ***               |
| Abus d'alcool  | -,011                     | ,140 *                | ,126 <sup>†</sup>      |
| * < 0,05    ** < 0,01    *** < 0,001 <sup>†</sup> < 0,10 |                           |                       |                        |

<sup>a</sup> Score dichotomique

Tableau 5

Corrélations entre les facteurs de risque

|   | 1       | 2        | 3        | 4      | 5        | 6        | 7     | 8        | 9      |
|---|---------|----------|----------|--------|----------|----------|-------|----------|--------|
| Facteurs antécédents                          |         |          |          |        |          |          |       |          |        |
| 1. Histoire de négligence <sup>a</sup>        | --      |          |          |        |          |          |       |          |        |
| 2. Histoire d'agression sexuelle <sup>a</sup> | -,020   | --       |          |        |          |          |       |          |        |
| 3. Victime de violence physique               | ,147 *  | ,054     | --       |        |          |          |       |          |        |
| 4. Témoin de violence familiale <sup>a</sup>  | ,171 ** | ,215 *** | ,093     | --     |          |          |       |          |        |
| 5. Approbation de la violence                 | -,040   | ,006     | ,420 *** | ,168 * | ,277 *** | --       |       |          |        |
| Facteurs situationnels                        |         |          |          |        |          |          |       |          |        |
| 6. Durée de la relation                       | -,088   | ,111 †   | ,030     | -,009  | ,042     | ,003     | --    |          |        |
| 7. Problèmes de communication                 | -,040   | -,009    | ,074     | ,071   | ,055     | ,195 **  | -,024 | --       |        |
| 8. Conflits                                   | ,071    | ,244 *** | ,111 †   | ,164 * | ,268 *** | ,155 *   | ,009  | ,483 *** | --     |
| 9. Abus d'alcool                              | -,022   | ,099     | ,004     | ,105   | ,105     | ,232 *** | -,013 | ,234 *** | ,139 * |

\* &lt; 0,05 \*\* &lt; 0,01 \*\*\* &lt; 0,001 † &lt; 0,10

<sup>a</sup> Score dichotomique

Tableau 6

### Résultats des régressions logistiques hiérarchiques (méthode: entrée)

|  | B     | ES   | W     | p     | Exp(B) | IC pour Exp(B) |
|--|-------|------|-------|-------|--------|----------------|
| <b>Violence psychologique sévère</b>       |       |      |       |       |        |                |
| <b>Bloc 1 : Facteurs antécédents</b>       |       |      |       |       |        |                |
| Histoire de négligence <sup>a</sup>        | 1,58  | 0,73 | 4,68  | 0,03  | 4,83   | [1,16 - 20,12] |
| Histoire d'agression sexuelle <sup>a</sup> | 1,40  | 0,41 | 11,96 | 0,001 | 4,07   | [1,84 - 9,01]  |
| Victime de violence physique <sup>a</sup>  | 0,73  | 0,44 | 2,76  | ns    | 2,08   | [0,88 - 4,96]  |
| Témoin de violence familiale <sup>a</sup>  | 0,28  | 0,42 | 0,44  | ns    | 1,32   | [0,58 - 3,03]  |
| Approbation de la violence                 | 0,03  | 0,64 | 0,20  | ns    | 1,03   | [0,01 - 1,17]  |
| <b>Bloc 2 : Facteurs situationnels</b>     |       |      |       |       |        |                |
| Durée de la relation                       | 0,37  | 0,13 | 8,25  | 0,004 | 1,44   | [1,12 - 1,85]  |
| Problèmes de communication                 | 0,18  | 0,08 | 5,51  | 0,02  | 1,19   | [1,03 - 1,38]  |
| Conflits                                   | 0,06  | 0,04 | 2,27  | ns    | 1,07   | [0,98 - 1,16]  |
| Abus d'alcool                              | -0,10 | 0,06 | 2,68  | ns    | 0,90   | [0,80 - 1,02]  |
| $\chi^2(9) = 51,54; p = 0,000$             |       |      |       |       |        |                |

|  |       |      |       |       |      |                |
|--|-------|------|-------|-------|------|----------------|
| Violence physique                          |       |      |       |       |      |                |
| Bloc 1 : Facteurs antécédents              |       |      |       |       |      |                |
| Histoire de négligence <sup>a</sup>        | 1,03  | 0,68 | 2,28  | ns    | 2,79 | [0,74 - 10,58] |
| Histoire d'agression sexuelle <sup>a</sup> | 0,08  | 0,41 | 0,04  | ns    | 1,08 | [0,49 - 2,41]  |
| Vicime de violence physique <sup>a</sup>   | 1,11  | 0,40 | 7,81  | 0,005 | 3,04 | [1,39 - 6,62]  |
| Témoim de violence familiale <sup>a</sup>  | 0,22  | 0,40 | 0,30  | ns    | 1,25 | [0,57 - 2,73]  |
| Approbation de la violence                 | 0,04  | 0,06 | 0,44  | ns    | 1,04 | [0,93 - 1,17]  |
| Bloc 2 : Facteurs situationnels            |       |      |       |       |      |                |
| Durée de la relation                       | 0,10  | 0,10 | 1,07  | ns    | 1,11 | [0,91 - 1,35]  |
| Problèmes de communication                 | 0,26  | 0,08 | 11,84 | 0,001 | 1,29 | [1,12 - 1,50]  |
| Conflits                                   | 0,03  | 0,04 | 0,48  | ns    | 1,03 | [0,95 - 1,12]  |
| Abus d'alcool                              | 0,05  | 0,06 | 0,62  | ns    | 1,05 | [0,94 - 1,17]  |
| $\chi^2(9) = 44,96; p = 0,000$             |       |      |       |       |      |                |
| Coercition sexuelle                        |       |      |       |       |      |                |
| Bloc 1 : Facteurs antécédents              |       |      |       |       |      |                |
| Histoire de négligence <sup>a</sup>        | 0,36  | 0,65 | 0,31  | ns    | 1,43 | [0,40 - 5,09]  |
| Histoire d'agression sexuelle <sup>a</sup> | -0,09 | 0,37 | 0,06  | ns    | 0,92 | [0,45 - 1,87]  |



|   |      |      |      |      |      |               |
|---|------|------|------|------|------|---------------|
| Victime de violence physique <sup>a</sup>     | 0,41 | 0,37 | 1,24 | ns   | 1,50 | [0,74 - 3,07] |
| Témoignage de violence familiale <sup>a</sup> | 0,72 | 0,35 | 4,22 | 0,04 | 2,05 | [1,03 - 4,07] |
| Approbation de la violence                    | 0,09 | 0,05 | 2,61 | ns   | 1,09 | [0,98 - 1,21] |
| Bloc 2 : Facteurs situationnels               |      |      |      |      |      |               |
| Durée de la relation                          | 0,07 | 0,09 | 0,61 | ns   | 1,07 | [0,90 - 1,27] |
| Problèmes de communication                    | 0,03 | 0,06 | 0,26 | ns   | 1,03 | [0,91 - 1,17] |
| Conflits                                      | 0,09 | 0,04 | 5,49 | 0,02 | 1,10 | [1,02 - 1,18] |
| Abus d'alcool                                 | 0,04 | 0,05 | 0,61 | ns   | 1,04 | [0,94 - 1,15] |

$\chi^2(9) = 30,98; p = 0,000$

B, Beta; ES, Erreur standard de moyenne; W, critère Wald; IC, Intervalle de confiance.

<sup>a</sup> Score dichotomique

## CHAPITRE III

### DISCUSSION GÉNÉRALE

#### 3.1 Objectifs généraux de la recherche

L'objectif principal visé par cet essai doctoral était de fournir une analyse détaillée et novatrice du phénomène de victimisation. Cette analyse se veut novatrice, car elle s'appuie sur un modèle théorique intégratif jamais testé à ce jour à notre connaissance pour la violence subie. Elle se veut aussi détaillée, car elle prend en compte diverses variables (situationnelles et liées aux antécédents) susceptibles de contribuer à la prédiction des différentes formes de victimisation (physique, psychologique et sexuelle). Ultimement, l'objectif visé par cet essai est de mieux documenter les mécanismes et les facteurs de risque associés à la victimisation dans l'optique de contribuer au développement de programmes de prévention ou d'intervention.

#### 3.2 Prévalence

Afin de répondre à notre objectif, nous avons d'abord dressé un portrait de la prévalence de la victimisation psychologique, sexuelle et physique parmi les jeunes femmes de notre échantillon. En ce qui concerne les taux de prévalence de victimisation obtenus au sein de notre échantillon, près du tiers (32%) des participantes de notre étude a rapporté avoir subi durant la dernière année au moins un épisode de coercition sexuelle, un quart (24,6%) d'entre elles rapporte avoir subi au moins un comportement de violence physique et plus d'une sur cinq (21,2%) de la violence psychologique sévère. Ces taux concordent avec ceux d'enquêtes réalisées cette dernière décennie auprès de la population universitaire qui estiment la prévalence de la violence entre partenaires intimes entre 10% et 50% (Amar &

Gennaro, 2005; Barrick, Krebs, & Lindquist, 2013; Kaukinen, Gover, & Hartman, 2012; Nabors, Dietz, & Jasinski, 2006). Contrairement aux enquêtes qui se limitent à seulement quelques items pour évaluer chacune des formes de violence ou à celles qui ne distinguent pas les différentes formes de violences, en combinant par exemple les violences physique et psychologique (Capaldi et al., 2012), cette étude fournit une évaluation plus précise et complète de la prévalence de la violence entre partenaires intimes. En effet, elle évalue distinctement la violence physique, psychologique et sexuelle à partir de différentes questions qui permettent de considérer un éventail de comportements violents. Toutefois, l'échantillon étant limité en terme de taille et circonscrit à une population universitaire de jeunes femmes adultes, les taux de prévalence obtenus ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population féminine. Les taux obtenus soulignent néanmoins l'importance de cette réalité même auprès des étudiants universitaires.

### 3.3 Facteurs de risque selon le modèle de Riggs (1989, 1996)

Pour chacune des formes de victimisation, nous avons exploré un certain nombre de facteurs de risque potentiels issus du modèle théorique de Riggs et O'Leary (1989, 1996). Nous avons comme hypothèse qu'au-delà des variables liées aux antécédents (histoire de négligence, agression sexuelle, le fait d'avoir été victime ou témoin de violence familiale et l'approbation de la violence), des variables situationnelles (durée de la relation, problèmes de communication, conflits dans la relation et consommation excessive d'alcool) sont susceptibles de contribuer à la prédiction des différentes formes de victimisation. Les résultats qui découlent des analyses bivariées et multivariées effectuées confirment l'hypothèse postulée que la violence subie dans le cadre d'une relation amoureuse est associée d'une part à des facteurs antécédents et d'autre part à des facteurs situationnels.

Cette étude accorde donc au modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) un certain appui empirique pour la violence subie alors qu'il n'a été à ce jour validé que pour la violence infligée. De plus, notre étude révèle que le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) permet non seulement de prédire la violence générale, mais aussi des formes spécifiques de victimisation dans les relations amoureuses. En effet, les analyses de régression logistique révèlent que la violence psychologique est prédite correctement par le modèle plus de 8 fois sur 10, et plus de 7 fois sur 10 pour ce qui est des violences physique et sexuelle. Cette bonne capacité du modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) à prédire chacune des trois formes de violence en fait un outil d'analyse utile permettant une étude détaillée du phénomène de victimisation. Il suggère que chacune des trois formes de victimisation aurait des racines communes puisqu'elles sont chacune prédites par des variables issues de la même famille (liées aux antécédents ou situationnelles) de facteurs. Néanmoins, le fait qu'à l'intérieur d'une même famille de facteurs, certains divergent en fonction du type de violence subie met en évidence l'hétérogénéité des trajectoires de victimisation dans les relations amoureuses et souligne la pertinence d'étudier la violence sous ses différentes formes dans les recherches futures.

Cette étude démontre donc l'importance de prendre en compte non seulement l'histoire de vie de la personne victime de violence, mais aussi les situations qui précipitent l'expérience de la victimisation pour comprendre l'étiologie multifactorielle de la victimisation dans les relations amoureuses.

### 3.4 Considérations méthodologiques et limites de l'étude

Premièrement, rappelons que les facteurs de risque de la victimisation auxquels nous faisons référence doivent être compris comme étant chez un individu « des attributs ou des caractéristiques [d'un individu] qui sont associées à une probabilité accrue de

violence » subie dans les relations amoureuses (Hotaling & Sugarman, 1990). Bien qu'ils permettent de différencier les individus à risque d'être victimes de violence de ceux qui ne le sont pas, il est important de noter qu'ils constituent simplement des facteurs corrélés à la violence et non pas nécessairement des facteurs causaux. Par conséquent, pour établir plus aisément des inférences de causalité entre les différentes variables du modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996), il est suggéré pour les études futures d'adopter des devis de recherche prospectifs.

D'autre part, la taille échantillonnale de l'étude pourrait avoir limité l'identification de certains prédicteurs de la violence lors des analyses. Par exemple, la consommation excessive d'alcool que nous avons évaluée comme facteur de risque potentiel ne s'est pas révélée significativement associée à un risque accru de victimisation comme l'ont observé d'autres études (Abbey, 2011; Kaukinen, 2014; Roudsari, Leahy, & Walters, 2008)). La prise en compte des contextes de consommation d'alcool (p. ex., avec ou sans le partenaire, dans un lieu public ou privé) aurait peut-être permis de trouver un lien significatif avec la victimisation. De plus, un échantillon plus grand aurait pu permettre d'explorer des facteurs médiateurs et modérateurs. Par exemple, il aurait été intéressant d'évaluer si les relations plus longues ont des prédicteurs différents des relations plus courtes.

L'absence de lien observé entre certains prédicteurs potentiels et la victimisation pourrait aussi être expliquée par les caractéristiques de l'échantillon étudié. Cet échantillon, issu de la population universitaire et très majoritairement composé de personnes inscrites dans des programmes de psychologie et sexologie est plus homogène que l'est l'ensemble de la population, ce qui limite évidemment la généralisation des résultats, mais également la variation permettant d'identifier des facteurs de risque réels, même auprès de cette population. Il est possible que les étudiantes universitaires représentent un groupe d'individus relativement privilégiés sur le plan des ressources (soutien familial, accès à des services d'intervention), ce qui favoriserait leur résilience face à la violence, la négligence et l'agression sexuelle

par rapport aux individus issus de la communauté ou des milieux cliniques. De plus, le fait de suivre une formation académique supérieure favorise possiblement chez elles, le développement d'habiletés de communication et de résolution de conflits.

De plus, notons que l'étude a porté strictement sur des données provenant des femmes rapportant avoir elles-mêmes subi de la violence au sein de leur relation amoureuse. Ceci limite la compréhension du phénomène, car le rôle de l'agresseur n'est pas pris en considération dans l'analyse. La recherche future aurait donc avantage à considérer simultanément les victimes et les agresseurs dans l'étude de la victimisation. À cet égard, des études dyadiques pourraient offrir des données pertinentes. Les quelques études dyadiques réalisées à ce jour suggèrent en effet l'existence de différents patrons de violence au sein des couples (violence unidirectionnelle par l'homme, violence unidirectionnelle par la femme, violence bidirectionnelle) et les facteurs de risque pourraient diverger selon la directionnalité de la violence étudiée (Capaldi & Langhinrichsen-Rohling, 2012; Langhinrichsen-Rohling, Misra, Selwyn, & Rohling, 2012; Palmetto, Davidson, Breitbart, & Rickert, 2013).

Les résultats de la présente étude soulignent néanmoins que la présence de comportements violents dans les relations amoureuses n'est malheureusement pas un phénomène rare. Il est donc nécessaire de poursuivre la recherche afin de clarifier les effets indépendants des facteurs antécédents et situationnels sur la victimisation au fil de la relation, d'explorer d'autres facteurs de risque potentiels et de les évaluer dans une perspective dyadique. Cette étude, au-delà d'une contribution sur le plan de la théorie en offrant un appui empirique au modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996), souhaite fournir une contribution au niveau de l'intervention et de la prévention de la violence entre partenaires intimes.

### 3.5 Implication pour l'intervention

Le cadre théorique que fournit ce modèle semble particulièrement utile dans une perspective d'élaboration de programmes de prévention. En effet, en postulant que les facteurs antécédents et les facteurs situationnels permettent de prédire la violence, le modèle est susceptible de fournir plusieurs pistes pertinentes pour identifier des sous-groupes particulièrement vulnérables et possiblement prédire dans quelles situations ces personnes sont davantage à risque.

L'identification des facteurs de risques réalisée dans cette étude souligne l'importance de développer des interventions de type préventives destinées spécifiquement aux personnes plus particulièrement à risque de subir de la violence entre partenaires intimes. Ce constat contraste avec le fait que la majorité des programmes de prévention mis en œuvre dans la dernière décennie proposent une approche universelle, mais corrobore les plus récentes recherches empiriques sur les facteurs de risque qui suggèrent qu'une approche plus ciblée peut être complémentaire (Daigneault, Hébert, & McDuff, 2009). Par conséquent, les éducateurs et les praticiens devraient tenir compte, lors de la conception des programmes de prévention, des besoins spécifiques des femmes ayant des facteurs de risque antécédents et situationnels. Il a été suggéré que ces femmes, étant donné leurs antécédents et leur risque accru de subir de la violence dans leurs relations intimes pourraient répondre de manière différente que les autres femmes aux programmes de prévention universelle (Daigneault et al., 2009; Hanson & Gidycz, 1993).

Peu de programmes ciblent les jeunes particulièrement vulnérables à vivre des expériences de violence dans les relations amoureuses (Hébert et al., 2014). Parmi ceux existants, le *Youth Relationships Project* est un programme de 18 sessions développé pour les adolescents de 14 à 16 ans ayant une histoire de maltraitance (Wolfe et al., 2003) qui semble prometteur en terme de prévention de la victimisation psychologique et physique. Nos résultats soutiennent la pertinence de ce genre d'intervention puisque l'identification des facteurs de risque antécédents réalisés dans cette étude confirme que certaines clientèles, telles que les personnes issues des



centres jeunesse ayant des antécédents de négligence, d'agression sexuelle et de violence dans la famille, pourraient bénéficier non seulement de traitements pour leurs symptômes traumatiques, mais aussi de ressources pour faire face aux difficultés dans leurs relations amoureuses.

De plus, les résultats soutiennent la pertinence des interventions précoces auprès des familles à risque afin de limiter l'incidence de la négligence, de l'agression sexuelle et de violence au sein de la famille (Langhinrichsen-Rohling & Capaldi, 2012). Il a en effet été suggéré que par des interventions de type familiales, il serait peut-être possible d'interrompre le cycle de la transmission intergénérationnelle de la violence conjugale (Ehrensaft & Cohen, 2012; Maas, Fleming, Herrenkohl, & Catalano, 2010). D'autres études seront nécessaires pour tester ces hypothèses.

D'autre part, l'identification des conflits et des problèmes de communication comme facteurs prédictifs de la victimisation suggère que les programmes de prévention devraient être axés non seulement sur les attitudes face à la violence, mais aussi sur les moyens d'aider les jeunes à développer des habiletés de communication et de résolution de conflits dans leurs relations interpersonnelles et amoureuses. Ainsi, les programmes auraient avantage à viser, non seulement la prévention de la violence dans les relations amoureuses, mais aussi à viser la promotion des relations harmonieuses. Cette approche semble prometteuse, puisque certains programmes l'ont adoptée, tels que ViRAJ (Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes) et PASSAJ (Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans) et ont démontré une efficacité significative (Hébert, Moreau, Lavoie, & Fernet, 2014; Lavoie, Vézina, Piché, & Boivin, 1995).

Finalement, le fait que notre étude révèle que les trois formes de violence (psychologique, sexuelle et physique) partagent des facteurs de risque communs, comme le fait d'avoir été victime de violence durant l'enfance, d'avoir des conflits et

des problèmes de communication dans sa relation de couple, souligne l'importance de faire des interventions qui prennent en compte la violence sous ses différentes formes. D'ailleurs, selon Woodin et O'Leary (2009), puisque les différentes formes de violences partagent certains facteurs de risques communs et que ceux-ci interagissent entre eux, les programmes de prévention qui considèrent et ciblent l'ensemble des comportements violents (psychologique, sexuel et physique) sont susceptibles d'être plus efficaces que les programmes qui considèrent chacune des formes de violence indépendamment les unes des autres.

Au-delà de la contribution de cette étude empirique pour la prévention faite directement auprès des victimes ou des potentielles victimes, cet essai doctoral propose d'élargir la réflexion sur les approches préventives en s'appuyant sur les récentes publications portant sur l'approche axée sur l'implication et le rôle des témoins (*Bystander Approach*; Banyard, 2008; Banyard, Plante, & Moynihan, 2004; Coker et al., 2011; McMahon, Postmus, & Koenick, 2011). Cette approche, initialement développée dans les années 90 comme stratégie de prévention de la violence sexuelle, s'est depuis montrée prometteuse pour combattre la violence envers les femmes dans des campus universitaires (Coker et al., 2011). Elle se veut originale, car elle suggère d'orienter autrement les efforts de prévention de la violence entre partenaires intimes en adoptant une « perspective plus large » que celle adoptée habituellement (Banyard et al., 2004). Plutôt que de se centrer sur les victimes ou les agresseurs potentiels, cette approche suggère d'impliquer l'ensemble de la communauté dans l'effort de prévention de la violence. Elle postule que tous les membres de la communauté auraient un rôle à jouer pour faire évoluer les normes sociales et culturelles afin de prévenir la violence (Coker et al., 2011).

Dans une perspective bystander, cette étude pourrait être considérée comme étant une contribution sociale à l'effort de sensibilisation puisqu'elle fournit des données de prévalence sur les comportements violents des jeunes universitaires, des informations sur les conséquences de ces comportements violents ainsi que sur les facteurs de

risque qui y sont associés. La diffusion à la communauté scientifique sous forme d'article publié, la démarche ayant mené à sa publication (présentation orale et par affiche, échange et partage d'informations avec chercheurs, collègues, amis et famille) sont une manière pour les auteurs de faire de la sensibilisation et ultimement de faire évoluer les normes sociales et culturelles afin de prévenir la violence. Ainsi, différents membres de la communauté universitaire (participants de l'étude, auteurs, collègues, organismes subventionnaires) et de la communauté générale (entourage des auteurs) ont été témoins ou impliqués de près ou de loin dans cette étude et ont en quelque sorte été sensibilisés à la problématique de la violence entre partenaires intimes.

D'autre part, à un niveau plus individuel, les facteurs situationnels identifiés par cette étude pourraient s'avérer utiles pour l'élaboration des programmes de prévention d'approche bystander. Selon cette approche il serait important de sensibiliser les pairs, les parents et les intervenants à reconnaître les situations qui favorisent la violence, telles que les situations de conflits, de manière à ce que de telles situations puissent être gérées d'une manière sûre et efficace avant qu'elles ne dégénèrent en violence (Moynihan & Banyard, 2008). Ainsi, l'implication et la participation active des pairs, des parents et des intervenants sont une piste prometteuse qui contribuerait à renforcer et soutenir les efforts de prévention dans la communauté (Vézina & Hébert, 2007).

### 3.6 Conclusion

En conclusion, les résultats de cette étude soutiennent le modèle de Riggs et O'Leary (1989, 1996) puisque chacune des formes de violence subies à l'âge adulte est associée à des variables liées aux antécédents et au contexte de la relation actuelle. Ce modèle semble particulièrement utile dans une perspective d'élaboration de

programmes de prévention puisqu'il favorise l'identification de sous-groupes particulièrement vulnérables et contribue à prédire dans quelles situations ces personnes sont davantage à risque de violence. Finalement, cette étude cherche à élargir la réflexion sur les approches préventives en soulignant qu'au-delà des interventions faites directement auprès des victimes ou des potentielles victimes, d'autres approches sont envisageables, telles que celles axées sur l'implication et le rôle des témoins (*Bystander Approach*). Ces approches pourraient bénéficier des résultats de cette étude en intégrant les connaissances sur les facteurs de risque liés aux antécédents et au contexte de la relation.

APPENDICE A  
ATTESTATION DE L'APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE-  
PROLONGATION

19 novembre 2002

Monsieur Joseph Josy Lévy  
Président du comité institutionnel  
d'éthique de la recherche avec des êtres humains  
Service de la recherche et de la création

Objet : La violence dans les relations amoureuses des étudiant-es de premier cycle  
universitaire (volet québécois du projet International Dating Violence Study)

Monsieur,

Nous aimerions obtenir une prolongation pour le projet cité en rubrique. Le projet a été approuvé par le comité l'an dernier et nous avons effectivement complété la collecte de données tel que prévu. Nous aimerions par contre poursuivre le projet au cours des deux prochaines années afin d'augmenter le nombre de participants et ainsi pouvoir mener des analyses statistiques plus sophistiquées. Nous désirons utiliser la même procédure que celle décrite dans le formulaire annexé.

Si d'autres renseignements étaient nécessaires, n'hésitez pas à communiquer avec moi.

Cordialement,  
Martine Hébert  
Professeure-chercheur

## APPENDICE B

### FORMULAIRES DE CONSENTEMENT

*La violence dans les relations amoureuses des étudiants(es) de 1<sup>er</sup> cycle universitaire*  
*Volet québécois de l'International Dating Violence Study*

Comme d'autres étudiants(es) de trois universités francophones québécoises (UQAM, Université de Montréal, Université Laval), vous êtes sollicité(e) pour participer à cette étude internationale.

La nature et les procédés de la recherche se définissent comme suit :

1. La recherche vise à évaluer la présence, la sévérité et la chronicité de la violence psychologique, physique et sexuelle qui survient dans les relations amoureuses des étudiant(es) de premier cycle universitaire, tout en identifiant les caractéristiques sociodémographiques, personnelles et relationnelles associées à cette violence.
2. La participation à l'étude consiste à répondre à un questionnaire de 45 minutes environ, en classe et de façon individuelle.
3. Le questionnaire aborde les dimensions suivantes :
  - Éléments d'information diverse sur les répondants(es) et sur leur milieu;
  - Fréquence des agressions psychologiques, physiques et sexuelles, ainsi que des blessures physiques (1) infligées au/à la partenaire amoureux(se), et (2) subies de la part du/de la partenaire amoureux(se);
  - Caractéristiques personnelles;
  - Attitudes et comportements envers le/la partenaire amoureux(se).
4. Chaque participant(e) pourra se retirer de cette recherche en tout temps, sans avoir à fournir de raison ni à subir de préjudice quelconque.
5. De façon individuelle et avec discrétion, la participation à cette recherche fournira une occasion de s'auto évaluer du point de vue de ses propres attitudes et conduites en contexte de relation amoureuse, mais également d'évaluer jusqu'où on est agressé(e) par l'autre.
6. Pour certaines personnes, la participation à cette étude peut susciter des sentiments pénibles liés aux divers aspects de la violence interpersonnelle qui sont abordés, ou un rappel d'épisodes désagréables d'une relation de couple. Dans cette éventualité, de l'information au sujet des ressources d'aide disponibles sera fournies.
7. Le recueil des données se fera de manière totalement anonyme. À cette fin, les mesures suivantes sont prévues :
  - Les participant(es) n'écritont pas leur nom sur le questionnaire; un code d'identification attribué par les chercheurs(e)s sera utilisé à la place;
  - Les participant(es) déposeront les questionnaires, remplis ou non, dans une boîte fermée prévue à cet effet;
  - Les données recueillies seront traitées globalement et en aucun cas des informations individuelles ne seront divulguées;
  - Les questionnaires seront conservés dans un local verrouillé à l'UQAM et seul(es) les membres de l'équipe de recherche y auront accès.

### *Identification des membres de l'équipe de recherche*

La recherche «*International Dating Violence Study*» est faite sous la direction de Murray A. Straus, professeur à l'*University of New Hampshire* et membre du *Family Research Laboratory*, et avec la collaboration de plusieurs autres chercheur(es) de divers pays. Sur le site de l'UQAM, elle est coordonnée par Martine Hébert, Ph.D., professeure au département de sexologie, à qui toute question concernant la recherche pourra être adressée (987-3000 poste 5697).

Au Québec, ce projet est soutenu par le *Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes* (CRI-VIFF), l'*Institut de recherche pour le développement social des jeunes* (IRDS) et l'équipe FCAR «*La violence au sein des relations interpersonnelles intimes: de l'enfance au début de l'âge adulte*».

Toute plainte ou critique pourra être adressée au Secrétariat du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, Local D-3630, tél.: (514) 987-3000 poste 7753.

### *Liste des ressources*

Si, après avoir participé à cette étude, vous ressentez le besoin de consulter ou de parler à quelqu'un à propos de votre relation amoureuse, vous pouvez contacter l'une ou l'autre des ressources suivantes:

#### *Pour rencontrer un(e) intervenant(e):*

Service d'aide et d'information psychologique  
Pavillon J. A. De Séve  
Local DS-2110  
Tél.: (514) 987-3185

Le CLSC de votre quartier

#### *Des lignes d'écoute téléphonique ou sites internet:*

Tel-jeunes: (514) 288-2266 ou <http://www.teljeunes.com>  
Jeunesse, j'écoute: 1-800-668-6868 ou <http://jeunesse.sympatico.ca>  
Tel-Aide: (514) 935-1101  
Gai Écoute: (514) 866-0103  
Suicide-Action Montréal: (514) 723-4000  
Multi-écoute pour les communautés culturelles: (514) 737-3604

#### *Centres d'aide pour les hommes:*

Après-Coup: 1-800-330-6461  
L'Association des ressources intervenant auprès des hommes violents: (514) 279-4602

#### *Centres d'aide pour les femmes:*

S.O.S. Violence Conjugale: (514) 873-9010  
L'«R» des Centres de femmes: (514) 843-8156



APPENDICE C  
INSTRUMENTS DE MESURE

FORME IDM2

|  |
|--|
| ÉTUDE SUR LES CARACTÉRISTIQUES DES RELATIONS |
|--|

POUR UTILISER LA FEUILLE-RÉPONSE :

1. UTILISEZ UN CRAYON À MINE NOIRE – N’UTILISEZ PAS UN CRAYON À L’ENCRE
2. NOIRCISSEZ LE CERCLE COMPLÈTEMENT
3. EFFACEZ CLAIREMENT LES RÉPONSES QUE VOUS DÉSIREZ CHANGER
4. SI UNE QUESTION NE S’APPLIQUE PAS À VOUS, VOUS POUVEZ NE RIEN INSCRIRE
5. RÉPONDEZ AUX QUESTIONS DANS L’ESPACE PRÉVU, EN COMMENÇANT AVEC L’ITEM # 1

SECTION 1. INFORMATIONS GÉNÉRALES

1. Quel est votre genre? Sur la feuille-réponse, veuillez noircir le cercle numéro 1 si vous êtes un homme et noircir le cercle numéro 2 si vous êtes une femme.  
1= Masculin  
2= Féminin
2. En quelle année de votre programme d’études êtes-vous?  
1= Première année  
2= Deuxième année  
3= Troisième année  
4= Quatrième année
3. Quel âge avez-vous?  
1=18  
2=19  
3=20  
4=21  
5=22-24  
6=25-29  
7=30-39  
8=40 et plus

4. Quel est le niveau d'éducation de votre père?
- 1= École primaire
  - 2= École secondaire (diplôme non obtenu)
  - 3= École secondaire (diplôme obtenu)
  - 4= Diplôme d'études collégiales
  - 5= Diplôme universitaire de premier cycle (baccalauréat)
  - 6= Diplôme universitaire de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> cycle (maîtrise ou doctorat)
5. Quel est le niveau d'éducation de votre mère?
- 1= École primaire
  - 2= École secondaire (diplôme non obtenu)
  - 3= École secondaire (diplôme obtenu)
  - 4= Diplôme d'études collégiales
  - 5= Diplôme universitaire de premier cycle (baccalauréat)
  - 6= Diplôme universitaire de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> cycle (maîtrise ou doctorat)
6. Quel est le revenu annuel de votre famille d'origine ? (estimez au meilleur de votre connaissance)
- 1= Moins que 9 999\$
  - 2= 10 000\$ à 19 999\$
  - 3= 20 000\$ à 29 999\$
  - 4= 30 000\$ à 39 999\$
  - 5= 40 000\$ à 49 999\$
  - 6= 50 000\$ à 59 999\$
  - 7= 60 000\$ à 69 999\$
  - 8= 70 000\$ et plus
7. Quel est le statut marital actuel de vos parents?
- 1= Mariés l'un à l'autre
  - 2= Séparés
  - 3= Divorcés
  - 4= Jamais été mariés ensemble et ne vivent plus ensemble
  - 5= Jamais été mariés ensemble et vivent ensemble
  - 6= Un parent ou les deux parents est (sont) décédé(s)
8. Indiquez lequel des énoncés suivants s'applique à vous.
- 1= J'ai présentement un(e) partenaire amoureux(se) (« chum » ou « blonde ») et ce depuis au moins un mois.
  - 2= J'ai déjà eu un(e) partenaire amoureux(se) pendant au moins un mois, mais ce n'est pas le cas actuellement. Répondez aux questions suivantes en considérant votre relation la plus récente (qui a duré un mois ou plus)
  - 3= Je n'ai jamais eu de relation amoureuse ayant duré au moins un mois. Si vous répondez 3, passez à la section # 2, page 4

Veillez noter : Les mots « partenaire » et « votre partenaire » réfèrent à la personne avec qui vous avez été impliqué(e) dans la relation que vous allez décrire dans les questions suivantes.

Répondez à chacune des questions en fonction de votre partenaire actuel ou de votre partenaire le plus récent (et répondez toujours en fonction de la même personne).

9. Avec qui vivez-vous?

- 1= avec mon (ma) partenaire (ou je vivais avec mon-ma partenaire avant que la relation ne se termine)
- 2= en chambre ou en appartement seul(e). Personne ne partage mon logement
- 3= avec un(e) colocataire qui n'est pas mon-ma partenaire
- 4= avec mes parents
- 5= autre

10. Quelle est la nature de votre relation avec votre partenaire (ou quelle était-elle lorsque vous étiez ensemble)?

- 1= Chum/blonde (ne vivant pas ensemble)
- 2= Fiancés (ne vivant pas ensemble)
- 3= Mariés
- 4= Conjointes de fait et/ou fiancés et vivant ensemble

11. Cette relation dure depuis combien de temps (ou combien de temps votre dernière relation a-t-elle duré)?

- 1= Moins d'un mois
- 2= Environ 1 mois
- 3= Environ 2 mois
- 4= 3 à 5 mois
- 5= 6 à 11 mois
- 6= Environ 1 an
- 7= Plus d'un an, mais moins de 2 ans
- 8= 2 ans ou plus

12. Depuis combien de temps cette relation est-elle terminée?

- 1= Elle n'est pas terminée
- 2= Il y a moins d'un mois
- 3= Il y a environ 1 mois
- 4= Il y a environ 2 mois
- 5= Il y a 3 à 5 mois
- 6= Il y a 6 à 11 mois
- 7= Il y a environ un an
- 8= Il y a plus d'un an

13. Quel est (ou était) le genre de votre partenaire?

- 1= masculin
- 2= féminin

14. Est-ce que vous avez (aviez) des relations sexuelles avec ce partenaire?

- 1= non
- 2= oui

## SECTION 2. AU SUJET DE VOUS ET DE VOTRE PARTENAIRE

Les questions suivantes portent sur vous ou sur une relation que vous avez eu avec une autre personne (comme votre partenaire ou un membre de votre famille). SVP lisez chaque énoncé et décidez dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec celui-ci.

Pour les questions qui se réfèrent à votre partenaire:

- ☐ , répondez aux questions en vous référant à cette relation.
- ☐ ☐ ☐ vous n'êtes pas actuellement dans une relation, mais que vous l'avez été pendant un mois ou plus dans le passé, répondez en fonction de ce qui s'est passé pendant la plus récente relation de cette durée.
- ☐ dans le ☐ n'avez pas été dans une relation qui a duré un mois ou plus, sautez les questions qui se rapportent à des partenaires ou des relations amoureuses.

1= Fortement en désaccord

2= En désaccord

3= En accord

4= Fortement en accord

15. Ma relation avec mon (ma) partenaire est la plus importante de toutes mes relations
16. Mes parents se sont toujours assurés que j'allais à l'école
17. Je laisserais tomber n'importe quoi pour mon (ma) partenaire
18. Mon (ma) partenaire n'a pas assez de jugement pour prendre des décisions importantes
19. Je me sens souvent vide à l'intérieur
20. Souvent, je fais exprès pour briser des choses qui appartiennent à d'autres
21. Habituellement, les gens aiment mon (ma) partenaire
22. Je ferais presque n'importe quoi pour ne pas être abandonné(e)
23. Je suis capable de me calmer quand je suis contrarié(e) par mon (ma) partenaire
24. Avant de vraiment m'emporter contre mon (ma) partenaire, je pense à ce qui arriverait si je perdais mon sang froid
25. Mes parents ne se préoccupaient pas de ma propreté ou de mon hygiène
26. Une femme qui s'est fait violer a probablement couru après
27. Des membres de ma famille m'aideraient si j'avais un problème
28. Les hommes sont plus malhonnêtes que les femmes
29. Mon (ma) partenaire m'achale et est souvent sur mon dos
30. Je suis peu intéressé(e) par les activités religieuses

31. Mon (ma) partenaire est fondamentalement une bonne personne
32. Je suis toujours poli(e) même avec les gens qui sont désagréables
33. Parfois, je n'arrive pas à me rappeler ce qui s'est passé la veille à cause de l'alcool que j'ai bu
34. Je n'arrive pas à dire des choses gentilles à mon (ma) partenaire, même lorsque je les pense
35. Depuis l'âge de 15 ans, j'ai volé ou essayé de voler quelque chose valant plus de 50,00\$

1= Fortement en désaccord

2= En désaccord

3= En accord

4= Fortement en accord

36. Pendant mon enfance, j'ai vu ma mère ou mon père donner un coup de pied, un coup de poing ou battre son/sa partenaire
37. J'éprouve souvent du ressentiment à propos des femmes
38. Je peux sentir ma pression monter quand je commence à me fâcher contre mon (ma) partenaire
39. Je mens pour mieux paraître
40. J'apprécie ma vie de tous les jours
41. J'essaie de ne pas penser aux choses terribles qui me sont arrivées
42. Habituellement, je me sens pas mal bien quand je me réveille
43. Depuis l'âge de 15 ans, j'ai volé de l'argent (à n'importe qui, incluant la famille)
44. Pendant mon enfance, des gens (adultes ou enfants) qui ne faisaient pas partie de ma famille me poussaient, me secouaient ou me frappaient ou me lançaient des objets
45. Je fais des excuses quand j'ai dit quelque chose que je n'aurais pas dû dire à mon (ma) partenaire
46. Les hommes traitent mal les femmes
47. Ma vie, en général, va bien
48. Un garçon qui se fait frapper par un autre garçon devrait le frapper en retour
49. Mon (ma) partenaire fait des choses seulement pour m'énervier
50. Il y a eu des occasions où j'ai profité de quelqu'un

51. Pendant mon enfance, des gens (adultes ou enfants) qui ne faisaient pas partie de ma famille me disaient de frapper en retour si quelqu'un me frappait ou m'insultait
52. Mes relations n'ont généralement pas de hauts et de bas importants
53. Avant l'âge de 18 ans, un adulte de ma famille a eu une relation sexuelle avec moi (vaginale, anale ou orale)
54. Les hommes m'irritent beaucoup
55. Parfois, j'ai des doutes à savoir si ma relation avec mon (ma) partenaire va durer
56. Mon (ma) partenaire et moi sommes en désaccord au sujet des marques d'affection qui sont appropriées en public
57. Les hommes respectent les femmes
58. Mes parents ne me réconfortaient pas quand ça n'allait pas
59. Les femmes traitent mal les hommes
60. Je crains d'avoir un problème de drogue
61. Je ne me préoccupe pas des conséquences que mes actes peuvent entraîner pour les autres

1= Fortement en désaccord

2= En désaccord

3= En accord

4= Fortement en accord

62. J'abandonne facilement les projets difficiles
63. Le mariage, c'est pour la vie
64. Je n'aime pas mon travail ou mes cours
65. Quand les échanges sexuels ont dépassé un certain point, un homme est incapable de s'arrêter tant qu'il n'est pas satisfait
66. Peu importe à qui je parle, je suis toujours une personne qui écoute bien
67. Je ne le dis pas à mon (ma) partenaire lorsque je suis en désaccord à propos de choses importantes
68. J'ai le droit de savoir tout ce que mon (ma) partenaire fait
69. Habituellement je le sais lorsque je suis sur le point de perdre patience avec mon (ma) partenaire
70. Pendant mon adolescence, j'ai souvent été frappé(e) par ma mère ou par mon père

71. Avant l'âge de 18 ans, un autre enfant de ma famille m'a fait voir ou m'a fait touché ses parties intimes (organes sexuels) ou a regardé ou a touché les miennes
72. Avant l'âge de 15 ans, j'ai volé ou essayé de voler quelque chose valant plus de 50,00\$
73. C'est correct de violer la loi en autant que tu n'en subisses pas les conséquences
74. Mon père et/ou ma mère me disait(aient) de frapper en retour si quelqu'un me frappait ou m'insultait
75. J'évite de faire quoi que ce soit qui me rappelle les choses terribles qui me sont arrivées
76. Cela ne m'a jamais dérangé(e) que les gens expriment des idées très différentes des miennes
77. Pendant mon enfance, j'ai souvent vu des enfants qui ne faisaient pas partie de ma famille se bagarrer et se frapper entre eux.
78. Je suis généralement de bonne humeur
79. Je peux penser à une situation où j'approuverais qu'une femme gifle son mari
80. Je suis parfois irrité(e) par les gens qui me demandent des faveurs
81. Je me tiens avec des amis(es) qui ont eu des problèmes avec la justice
82. J'ai des buts dans la vie que j'essaie d'atteindre
83. Je me sentirais trahi(e) si mon (ma) partenaire était trop occupé(e) pour passer du temps avec moi
84. Je fais souvent des choses qui vont à l'encontre de la loi
85. Je pense que l'avenir me réserve de bonnes choses
86. Si une épouse refuse de faire l'amour, il y a des moments où cela pourrait être correct que son mari l'oblige à le faire
87. Quand je bois, je prends habituellement cinq consommations ou plus
  - 1= Fortement en désaccord
  - 2= En désaccord
  - 3= En accord
  - 4= Fortement en accord
88. Je détesterais que mon (ma) partenaire se confie à un(e) autre que moi
89. Il m'arrive de boire cinq consommations de suite ou davantage, mais seulement les fins de semaine



90. J'ai des ami(e)s qui ont commis des crimes
91. Quand un garçon grandit, il devient important pour lui de prendre part à des bagarres où l'on en vient aux poings
92. Je ne parviens en aucune façon à contrôler mes émotions lorsque mon (ma) partenaire m'énervé
93. Pendant mon enfance j'ai vu un membre de ma famille qui n'était ni ma mère, ni mon père, pousser, secouer, frapper ou lancer quelque chose à quelqu'un
94. Avant l'âge de 18 ans, un adulte de ma famille m'a fait voir ou m'a fait toucher ses parties intimes (organes sexuels) ou a regardé ou a touché les miennes
95. J'ai pensé sérieusement à mettre un terme à ma relation avec mon (ma) partenaire
96. Je suis constamment en train de chercher des signes de danger
97. Je pense parfois que mon(ma) partenaire est parfait(e) et d'autre fois qu'il(elle) est terrible
98. Je peux penser à une situation où j'approuverais qu'un mari gifle sa femme
99. Pour faire mon chemin dans la vie, j'ai fait des choses qui n'étaient pas correctes
100. Je suis facilement frustré(e) par les femmes
101. Mon (ma) partenaire aime me mettre en colère
102. C'est parfois difficile pour moi de poursuivre mon travail si je ne suis pas encouragé(e)
103. Je fais souvent des choses que les autres considèrent être dangereuses
104. Prendre soin de mon (ma) partenaire m'importe davantage que prendre soin de moi-même
105. Quand j'avais moins de 12 ans, mon père ou ma mère ne donnait souvent la fessée ou me frappait fréquemment
106. Je reconnais les moments où je commence à être en colère contre mon (ma) partenaire
107. Mon (ma) partenaire ferait mieux de se rappeler que c'est moi qui a le contrôle
108. Mon (ma) partenaire et moi ne sommes pas en accord sur ce que sont les habitudes dérangeantes de chacun
109. Lorsque mon (ma) partenaire me dit quelque chose de méchant, je lui dis habituellement quelque chose de méchant en retour
110. C'est habituellement la faute de mon (ma) partenaire quand je me mets en colère

111. Les gens m'interrompent souvent quand j'essaie d'accomplir quelque chose
112. Je sursaute facilement
- 1= Fortement en désaccord  
2= En désaccord  
3= En accord  
4= Fortement en accord
113. Mon (ma) partenaire et moi sommes en désaccord à savoir si c'est correct ou pas d'exprimer mutuellement nos désaccords
114. Avant l'âge de 18 ans, un adulte qui n'était pas membre de ma famille a eu une relation sexuelle avec moi (vaginale, anale ou orale)
115. Je bois parfois au point de me sentir vraiment 'high' ou ivre
116. Depuis l'âge de 15 ans, j'ai frappé ou menacé de frapper quelqu'un qui ne fait pas partie de ma famille
117. J'ai généralement le dernier mot lorsque mon (ma) partenaire et moi sommes en désaccord
118. Mon (ma) partenaire me traite bien
119. Les femmes m'irritent beaucoup
120. Je n'ai pas assez d'argent pour mes besoins quotidiens
121. Mon (ma) partenaire et moi sommes en désaccord à propos de ses amis et de sa famille
122. Mes parents ne m'ont pas aidé à faire de mon mieux
123. Je suis toujours prêt(e) à admettre mes erreurs
124. Je suis capable de prendre un temps d'arrêt ('time out') pendant une chicane avec mon (ma) partenaire
125. J'ai parfois du ressentiment lorsque ça ne marche pas à mon goût
126. Les hommes sont grossiers
127. Ma relation avec mon (ma) partenaire vaut l'effort que j'y mets
128. Je vais à l'église, à la synagogue ou à la mosquée au moins une fois par mois
129. Un homme ne devrait pas chercher à se défilier d'une bagarre avec un autre homme
130. Il m'est déjà arrivé de penser à me couper ou à me brûler
131. Dans le passé, j'ai pris de la cocaïne, du crack ou des drogues plus dures (comme des stimulants, de l'héroïne ou des opiacés) plus d'une fois ou deux

- 132. Ma vie sexuelle est satisfaisante avec mon (ma) partenaire
- 133. Je me fais achaler à cause de qui je suis
- 134. Mes parents s'en fichaient que je me mette dans le trouble à l'école
- 135. Je me retrouve souvent pénalisé(e) par mes propres comportements
- 136. J'ai déjà fait une overdose ou eu de sérieux problèmes de santé à cause de la drogue que je prenais pour être stone
- 137. Avant l'âge de 18 ans, un autre enfant qui n'était pas membre de ma famille m'a fait voir ou m'a fait toucher ses parties intimes (organes sexuels) ou a regardé ou a touché les miennes

1= Fortement en désaccord

2= En désaccord

3= En accord

4= Fortement en accord

- 138. Quand je sens que je suis en train de me fâcher contre mon (ma) partenaire, j'essaie de me dire de me calmer
- 139. C'est parfois nécessaire pour un parent de donner une claque à un(e) adolescent(e) qui lui répond ou qui s'est mis(e) dans le trouble
- 140. J'ai le droit d'être impliqué(e) dans tout ce que fait mon (ma) partenaire
- 141. Je suis si triste que parfois je me demande pourquoi je continue à vivre
- 142. Avant l'âge de 18 ans, un adulte qui n'était pas membre de ma famille m'a fait voir ou m'a fait toucher ses parties intimes (organes sexuels) ou a regardé ou a touché les miennes
- 143. Il m'est arrivé d'être assez jaloux(se) de la chance des autres
- 144. Depuis l'âge de 15 ans, j'ai attaqué quelqu'un physiquement avec l'intention de le blesser sérieusement
- 145. Des choses terribles me sont arrivées qui m'ont fait me sentir impuissant(e) et horrifié(e)
- 146. Je détesterais que mon (ma) partenaire porte beaucoup d'attention à quelqu'un d'autre que moi
- 147. Quand je ne comprends pas ce que mon (ma) partenaire veut dire, je demande plus d'explications
- 148. J'aimerais que mon (ma) partenaire et moi nous nous entendions mieux que nous le faisons actuellement

- 149. Je blâme mon (ma) partenaire lorsque nous avons des problèmes
- 150. Mon logement n'est pas satisfaisant (i.e. trop de bruit, problèmes de chauffage, miteux, problèmes avec les voisins, etc.)
- 151. Cela me dérangerait que mon (ma) partenaire serre quelqu'un dans ses bras un peu trop longtemps à mon goût
- 152. Mon (ma) partenaire et moi sommes en désaccord à propos du meilleur moment pour avoir des relations sexuelles
- 153. Je partage mes pensées avec un membre de ma famille
- 154. J'essaie parfois de me venger plutôt que de pardonner et d'oublier
- 155. Je me sens triste assez souvent
- 156. Je serais jaloux(se) si mon (ma) partenaire rendait service à quelqu'un du sexe opposé
- 157. Les femmes sont grossières
- 158. Quand mon (ma) partenaire est gentil(le) avec moi je me demande ce qu'il veut exactement
- 159. Je traite mal les gens seulement s'ils le méritent
- 160. Avant l'âge de 18 ans, un enfant qui était membre de ma famille m'a fait des choses que je considère aujourd'hui comme de l'abus sexuel
- 161. Quand mon (ma) partenaire veut parler de nos problèmes, j'essaie d'éviter de lui en parler

1= Fortement en désaccord

2= En désaccord

3= En accord

4= Fortement en accord

- 162. J'ai de la difficulté à respecter les règles au travail ou à l'école
- 163. Je mens souvent pour obtenir ce que je veux
- 164. C'est difficile pour moi de trouver le temps de manger
- 165. Il m'est arrivé d'avoir envie de me rebeller contre des personnes en position d'autorité, même si je savais qu'elles avaient raison
- 166. J'insiste pour savoir où se trouve mon (ma) partenaire en tout temps
- 167. Mon (ma) partenaire et moi sommes en désaccord à propos de mes amis et de ma famille

168. Quand je suis fâché(e) contre mon (ma) partenaire, je dis ce que je pense sans réfléchir aux conséquences
169. Mes parents me donnaient suffisamment de vêtements pour me tenir au chaud
170. Mon (ma) partenaire et moi sommes en désaccord sur le montant d'argent à dépenser lors de nos sorties
171. Avant l'âge de 15 ans, j'ai frappé ou menacé de frapper mes parents
172. Je dis des choses méchantes à mon (ma) partenaire, mais après je lui dis : « je ne faisais que plaisanter »
173. Avant l'âge de 18 ans, un enfant qui n'était pas membre de ma famille m'a fait des choses que je considère aujourd'hui comme de l'abus sexuel
174. À quelques occasions, j'ai abandonné une activité parce que je ne croyais pas avoir les habiletés requises
175. C'est parfois nécessaire de discipliner un enfant avec une bonne grosse fessée
176. Mon humeur change continuellement
177. Mes parents m'aidaient à faire mes devoirs
178. Mes amis font pression sur moi pour que je fasse des choses que je ne veux pas faire
179. Je change subitement d'un type de personnalité à un autre
180. Parfois je dois rappeler à mon (ma) partenaire qui est le « boss »
181. Il y a plus de « mauvais » que de « bon » dans ma relation avec mon (ma) partenaire
182. Mon (ma) partenaire et moi sommes en désaccord sur la quantité de temps que nous devrions passer ensemble
183. Mes parents m'aidaient quand j'avais des problèmes
184. J'ai déjà pensé à quitter mon (ma) partenaire
185. Des choses terribles me sont arrivées que je me rappelle encore et encore
186. Avant l'âge de 15 ans, j'ai attaqué quelqu'un physiquement dans l'intention de le blesser sérieusement

1= Fortement en désaccord

2= En désaccord

3= En accord

4= Fortement en accord

187. Je n'ai jamais dit délibérément quelque chose afin de heurter les sentiments de quelqu'un

188. J'ai été terrifié(e) par des choses qui me sont arrivées
189. J'ai déjà dit à des gens que j'allais me tuer
190. Je serais contrarié(e) si quelqu'un serrait mon (ma) partenaire dans ses bras un peu trop longtemps à mon goût
191. Je détesterais que quelqu'un d'autre porte beaucoup d'attention à mon (ma) partenaire
192. Avant l'âge de 15 ans, j'ai volé de l'argent (à n'importe qui, incluant la famille)
193. Mon (ma) partenaire et moi avons une très bonne relation
194. J'ai une vie sociale satisfaisante avec mon (ma) partenaire
195. Je suis désolé(e) quand je blesse quelqu'un
196. J'ai déjà pensé à me tuer
197. Les gens au travail ou à l'école ne s'entendent pas avec moi
198. J'ai déjà été traité(e) pour des problèmes de drogue
199. Mon (ma) partenaire et moi sommes en désaccord à savoir si l'on doit révéler aux autres ce qui se passe entre nous
200. Je serais fâché(e) si mon (ma) partenaire « flirtait » avec quelqu'un d'autre
201. Je fais des mauvais rêves à propos de choses terribles qui me sont arrivées

### SECTION 3 – COMPORTEMENTS LIÉS À LA RELATION DE COUPLE

Même si un couple s'entend très bien, il peut arriver que les conjoints aient des différends, qu'ils se contrarient, qu'ils aient des attentes différentes ou qu'ils aient des prises de bec ou des disputes parce qu'ils sont de mauvaise humeur, fatigués ou pour tout autre raison. Ils utilisent également de nombreux moyens pour essayer de résoudre leurs conflits. Vous trouverez ci-dessous une liste de moyens que vous et votre conjoint avez peut-être utilisés lorsque vous étiez en désaccord. Encerclez le nombre de fois que vous avez utilisé ces moyens et combien de fois votre partenaire les a utilisés au cours de la dernière année. Si vous ou votre partenaire n'avez pas utilisé ces moyens au cours de la dernière année, mais que vous les avez utilisés dans le passé, encerclez le chiffre 7. Si cela n'est jamais arrivé, inscrire 8.

#### Combien de fois est-ce arrivé?

1 = 1 fois au cours de la dernière année

2 = 2 fois au cours de la dernière année

3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année

4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année

5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année

6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année

7 = pas au cours de la dernière année mais c'est déjà arrivé avant

8 = ceci n'est jamais arrivé

202. J'ai montré à mon (ma) partenaire que j'étais attaché(e) à lui(elle), même si nous étions en désaccord
203. Mon (ma) partenaire m'a montré(e) qu'il(elle) était attaché(e) à moi, même si nous étions en désaccord
204. J'ai expliqué à mon (ma) partenaire mon point de vue concernant notre désaccord
205. Mon (ma) partenaire m'a expliqué(e) son point de vue concernant notre désaccord
206. J'ai insulté mon (ma) partenaire ou je me suis adressé(e) à lui(elle) en sacrant
207. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
208. J'ai lancé un objet à mon (ma) partenaire qui pouvait le(la) blesser
209. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
210. J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux de mon (ma) partenaire
211. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
212. J'ai eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec mon (ma) partenaire
213. Mon (ma) partenaire a eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec moi
214. J'ai respecté le point de vue de mon (ma) partenaire lors d'un désaccord
215. Mon (ma) partenaire a respecté mon point de vue lors d'un désaccord



216. J'ai forcé mon (ma) partenaire à avoir des relations sexuelles sans condom  
 217. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
218. J'ai poussé ou bousculé mon (ma) partenaire  
 219. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
220. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon (ma) partenaire à avoir des relations sexuelles orales ou anales  
 221. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
222. J'ai menacé mon (ma) partenaire avec un couteau ou une arme  
 223. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
- Combien de fois est-ce arrivé?  
 1 = 1 fois au cours de la dernière année  
     2 = 2 fois au cours de la dernière année  
         3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année  
             4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année  
                 5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année  
                     6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année  
                         7 = pas au cours de la dernière année mais c'est déjà arrivé avant  
                             8 = ceci n'est jamais arrivé
224. Je me suis évanoui(e) après avoir été frappé(e) à la tête lors d'une bagarre avec mon (ma) partenaire  
 225. Mon (ma) partenaire s'est évanoui(e) après avoir été frappé(e) à la tête lors d'une bagarre avec moi
226. J'ai traité mon (ma) partenaire de gros(se) ou de laid(e)  
 227. Mon (ma) partenaire m'a traité(e) de gros(se) ou de laid(e)
228. J'ai donné un coup de poing à mon (ma) partenaire ou je l'ai frappé(e) avec un objet qui aurait pu le(la) blesser  
 229. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
230. J'ai détruit quelque chose qui appartenait à mon (ma) partenaire  
 231. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
232. J'ai consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec mon (ma) partenaire  
 233. Mon (ma) partenaire a consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec moi
234. J'ai tenté d'étrangler mon (ma) partenaire  
 235. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
236. J'ai hurlé ou crié après mon (ma) partenaire  
 237. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
238. J'ai projeté brutalement mon (ma) partenaire contre le mur  
 239. Mon (ma) partenaire m'a fait cela

240. J'ai dit que j'étais certain(e) que nous pouvions résoudre un problème
241. Mon (ma) partenaire était certain(e) que nous pouvions le résoudre
242. J'aurais eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec mon (ma) partenaire, mais je ne l'ai pas fait
243. Mon (ma) partenaire aurait eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec moi, mais il(elle) ne l'a pas fait
244. J'ai battu mon (ma) partenaire
245. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
246. J'ai agrippé brusquement mon (ma) partenaire
247. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
248. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon (ma) partenaire à avoir des relations sexuelles
249. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
250. Lors d'un désaccord, je suis sorti(e) de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment
251. Mon (ma) partenaire a fait cela
252. J'ai insisté pour avoir des relations sexuelles avec mon(ma) partenaire alors qu'il(elle) ne voulait pas (mais sans utiliser la force physique)
253. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
- Combien de fois est-ce arrivé?
- 1 = 1 fois au cours de la dernière année
- 2 = 2 fois au cours de la dernière année
- 3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année
- 4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année
- 5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année
- 6 = plus de 20 fois au cours de la dernière année
- 7 = pas au cours de la dernière année mais c'est déjà arrivé avant
- 8 = ceci n'est jamais arrivé
254. J'ai giflé mon (ma) partenaire
255. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
256. J'ai subi une fracture à la suite d'une bagarre avec mon (ma) partenaire
257. Mon (ma) partenaire a subi une fracture à la suite d'une bagarre avec moi
258. J'ai menacé mon (ma) partenaire afin d'avoir des relations sexuelles orales ou anales
259. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
260. J'ai proposé un compromis lors d'un désaccord
261. Mon (ma) partenaire a proposé un compromis lors d'un désaccord
262. J'ai brûlé ou ébouillanté mon (ma) partenaire volontairement
263. Mon (ma) partenaire m'a fait cela

264. J'ai insisté auprès de mon (ma) partenaire pour avoir des relations sexuelles orales ou anales (mais je n'ai pas utilisé la force physique)
265. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
266. J'ai accusé mon (ma) partenaire d'être nul(le) comme amant(e)
267. Mon (ma) partenaire m'a accusé(e) de cela
268. J'ai fait quelque chose pour contrarier mon (ma) partenaire
269. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
270. J'ai menacé de frapper ou de lancer un objet à mon (ma) partenaire
271. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
272. À la suite d'une bagarre avec mon (ma) partenaire, j'ai ressenti une douleur physique jusqu'au lendemain
273. À la suite d'une bagarre avec moi, mon (ma) partenaire a ressenti une douleur physique jusqu'au lendemain
274. J'ai donné un coup de pied à mon (ma) partenaire
275. Mon (ma) partenaire m'a donné(e) un coup de pied
276. J'ai utilisé des menaces pour avoir des relations sexuelles avec mon (ma) partenaire
277. Mon (ma) partenaire m'a fait cela
278. Lors d'un désaccord, j'ai accepté d'essayer la solution proposée par mon (ma) partenaire
279. Mon (ma) partenaire a accepté d'essayer la solution que j'ai proposée
280. Si vous avez déjà giflé, bousculé, agrippé, frappé ou poussé votre partenaire, ou si votre partenaire vous a déjà giflé, bousculé, agrippé, frappé ou poussé, en pensant au dernier épisode, qui a été le premier(la première) à frapper ?
- 1= J'ai frappé en premier
- 2= Mon (ma) partenaire a frappé en premier
- 3= Cela n'est jamais arrivé

## SECTION 4 – INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Les 7 prochaines questions évaluent la manière dont votre père, votre mère, ou tout autre adulte qui a joué ce rôle auprès de vous, vous traitaient pendant votre enfance ou votre adolescence. Elles évaluent également comment vous vous sentiez en général dans votre relation avec ces personnes. Indiquez jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec chacun des énoncés, en vous référant à l'échelle de réponse suivante :

1= Fortement en désaccord

2= En désaccord

3= En accord

4= Fortement en accord

281. Pendant mon enfance ou mon adolescence, mon père ou ma mère m'humiliaient, me ridiculisaient, me menaçaient, m'intimidaient, me dénigraient ou me rejetaient par leurs paroles ou par leurs attitudes

*À cause de la manière dont mon père ou ma mère me traitaient pendant mon enfance ou mon adolescence :*

282. J'avais toujours peur de ce que mes parents allaient dire ou faire

283. Je me sentais de trop dans ma famille

284. Je croyais que je n'étais bon(ne) à rien

285. J'en voulais à mes parents et je me sentais en colère contre eux

286. J'avais toujours l'impression d'avoir fait quelque chose de mal

287. Je me sentais étouffé(e) et envahi(e) dans ma famille

Il peut y avoir plusieurs raisons pour expliquer la violence d'une personne envers sa blonde ou son chum. Indiquez jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec chacun des énoncés, en vous référant à l'échelle de réponse suivante :

1= Fortement en désaccord

2= En désaccord

3= En accord

4= Fortement en accord

288. Une personne peut être justifiée d'avoir recours à la violence si elle est saoule ou elle a consommé

289. Une personne peut être justifiée d'avoir recours à la violence si elle a un problème mental
290. Une personne peut être justifiée d'avoir recours à la violence si elle a été battue pendant son enfance
291. Une personne peut être justifiée d'avoir recours à la violence si son(sa) partenaire a aussi été violent(e)
292. Une personne peut être justifiée d'avoir recours à la violence si son(sa) partenaire a couru après

Chacun des énoncés suivants décrit une façon de faire face à des problèmes que l'on peut rencontrer. Pour chacun des énoncés, veuillez indiquer à quelle fréquence vous avez utilisé la stratégie décrite afin de faire face aux problèmes que vous avez rencontrés en vous référant à l'échelle de réponse suivante :

- 1= Jamais  
 2= Rarement  
 3= Souvent  
 4= Toujours

293. J'ai espéré qu'un miracle se produise
294. Je savais ce qui devait être fait, alors j'ai redoublé d'efforts pour que cela fonctionne
295. J'ai parlé à quelqu'un des sentiments que je vivais
296. J'ai essayé de tout oublier
297. J'ai parlé à quelqu'un qui pouvait faire quelque chose de concret à propos du problème
298. J'ai demandé conseil à un parent ou à un(e) ami (e) que je respecte
299. Avez-vous déjà participé à un atelier en milieu scolaire (activités structurées, animation, discussions de groupe) sur la violence dans les fréquentations amoureuses ?  
 1=Oui  
 2=Non
300. Avez-vous déjà dévoilé une situation de violence vécue dans votre relation de couple à quelqu'un (ami(e), membre de la famille, professionnel(le) ou autre personne)?

1=Oui

2=Non

3=Je n'ai jamais vécu de violence dans mes relations de couple

Merci beaucoup d'avoir accepté de participer à cette étude.

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- Abbey, A. (2011). Alcohol and Dating Risk Factors for Sexual Assault: Double Standards Are Still Alive and Well Entrenched. *Psychology of Women Quarterly*, 35(2), 362-368. doi: 10.1177/0361684311404150
- Agence de la santé publique du Canada. (2014). *La violence faite aux femmes - Aperçu*. Retrieved from <http://www.phac-aspc.gc.ca/ncfv-cnivf/publications/femviof-fra.php>.
- Amar, A. F., & Gennaro, S. (2005). Dating violence in college women: Associated physical injury, healthcare usage, and mental health symptoms. *Nursing research*, 54(4), 235-242.
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191-215. doi: 10.1037/0033-295X.84.2.191
- Banyard, V. L. (2008). Measurement and correlates of prosocial bystander behavior: The case of interpersonal violence. *Violence and Victims*, 23(1), 83-97.
- Banyard, V. L., Plante, E. G., & Moynihan, M. M. (2004). Bystander education: Bringing a broader community perspective to sexual violence prevention. *Journal of Community Psychology*, 32(1), 61-79.
- Barrick, K., Krebs, C. P., & Lindquist, C. H. (2013). Intimate Partner Violence Victimization Among Undergraduate Women at Historically Black Colleges and Universities (HBCUs). *Violence Against Women*, 19(8), 1014-1033. doi: 10.1177/1077801213499243
- Bartholomew, K., Cobb, R. J., & Dutton, D. G. (sous presse). Established and emerging perspectives on violence in intimate relationships.
- Bell, K. M., & Naugle, A. E. (2008). Intimate partner violence theoretical considerations: Moving towards a contextual framework. *Clinical Psychology Review*, 28(7), 1096-1107. doi: <http://dx.doi.org/10.1016/j.cpr.2008.03.003>
- Campbell, J. C. (2002). Health consequences of intimate partner violence. *Lancet*, 359(9314), 1331-1336. doi: 10.1016/s0140-6736(02)08336-8
- Campbell, J. C., Alhusen, J., Draughon, J., Kub, J., & Walton-Moss, B. (2011). Vulnerability and protective factors for intimate partner violence. In J. W. White, M. P. Koss & A. E. Kazdin (Eds.), *Violence against women and children, Vol 1: Mapping the terrain* (pp. 243-263). Washington, DC, US: American Psychological Association.



- Capaldi, N. B., Shortt, J. W., & Kim, H. K. (2012). A Systematic Review of Risk Factors for Intimate Partner Violence. *Partner Abuse*, 3(2), 231-280. doi: 10.1891/1946-6560.3.2.231
- Capaldi, & Langhinrichsen-Rohling, J. (2012). Informing Intimate Partner Violence Prevention Efforts: Dyadic, Developmental, and Contextual Considerations. *Prevention Science*, 13(4), 323-328. doi: 10.1007/s11121-012-0309-y
- Centers for Disease Control and Prevention. (2012). Understanding Intimate Partner Violence: Fact Sheet. Retrieved 15 août 2012, from <http://www.cdc.gov/ViolencePrevention/>
- Coker, A. L., Cook-Craig, P. G., Williams, C. M., Fisher, B. S., Clear, E. R., Garcia, L. S., & Hegge, L. M. (2011). Evaluation of Green Dot: An Active Bystander Intervention to Reduce Sexual Violence on College Campuses. *Violence Against Women*. doi: 10.1177/1077801211410264
- Daigneault, I., Hébert, M., & McDuff, P. (2009). Men's and women's childhood sexual abuse and victimization in adult partner relationships: A study of risk factors. *Child Abuse & Neglect*, 33(9), 638-647. doi: <http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.04.003>
- Devries, K., Mak, J. Y., García-Moreno, C., Petzold, M., Child, J., Falder, G., Rosenfeld, L. (2013). The global prevalence of intimate partner violence against women. *Science*, 340(6140), 1527-1528.
- Dixon, L., & Graham-Kevan, N. (2011). Understanding the nature and etiology of intimate partner violence and implications for practice and policy. *Clinical Psychology Review*, 31(7), 1145-1155. doi: <http://dx.doi.org/10.1016/j.cpr.2011.07.001>
- Dobash, R. E., & Dobash, R. P. (1979). *Violence against wives* (Vol. null).
- Dutton, D. G. (2011). *Rethinking domestic violence*: UBC Press.
- Dutton, D. G., & Sonkin, D. J. (2013). *Intimate violence: Contemporary treatment innovations*: Routledge.
- Ehrensaft, M. K., & Cohen, P. (2012). Contribution of family violence to the intergenerational transmission of externalizing behavior. *Prevention Science*, 13(4), 370-383.
- Foran, H. M., & O'Leary, K. D. (2008). Alcohol and intimate partner violence: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 28(7), 1222-1234.

- Gelles, R. J., & Straus, M. A. (1979). Determinants of violence in the family: Toward a theoretical integration.
- Gouvernement du Québec. (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale. Prévenir, dépister, contrer. Québec: Gouvernement du Québec.*
- Hanson, K. A., & Gidycz, C. A. (1993). Evaluation of a sexual assault prevention program. *Journal of consulting and clinical psychology*, 61(6), 1046.
- Hébert, M., Moreau, C., Lavoie, F., & Fernet, M. (2014). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence : constats et approches préventives., from [http://observatoiremaltraitance.ca/Pages/Coup d'oeil sur les relations amoureuses.aspx/>](http://observatoiremaltraitance.ca/Pages/Coup_d'oeil_sur_les_relations_amoureuses.aspx/>)
- Hotaling, G. T., & Sugarman, D. B. (1990). A risk marker analysis of assaulted wives. *Journal of Family Violence*, 5(1), 1-13.
- Kaukinen, C. (2014). Dating Violence Among College Students: The Risk and Protective Factors. *Trauma, Violence, & Abuse*. doi: 10.1177/1524838014521321
- Kaukinen, C., Gover, A. R., & Hartman, J. L. (2012). College women's experiences of dating violence in casual and exclusive relationships. *American Journal of Criminal Justice*, 37(2), 146-162.
- Langhinrichsen-Rohling, J., & Capaldi, D. (2012). Clearly We've Only Just Begun: Developing Effective Prevention Programs for Intimate Partner Violence. *Prevention Science*, 13(4), 410-414. doi: 10.1007/s11121-012-0310-5
- Langhinrichsen-Rohling, J., Misra, T. A., Selwyn, C., & Rohling, M. L. (2012). #3 Rates of Bi-directional versus Uni-directional Intimate Partner Violence Across Samples, Sexual Orientations, and Race/Ethnicities: A Comprehensive Review. *Partner Abuse*, 3(2), 1-2. doi: 10.1891/1946-6560.3.2.e3
- Lavoie, F., Vézina, L., Piché, C., & Boivin, M. (1995). Evaluation of a prevention program for violence in teen dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(4), 516-524.
- Loseke, D. R., Gelles, R. J., & Cavanaugh, M. M. (2005). *Current controversies on family violence*: Sage.
- Luthra, R., & Gidycz, C. A. (2006). Dating Violence Among College Men and Women: Evaluation of a Theoretical Model. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(6), 717-731.

- Maas, C. D., Fleming, C. B., Herrenkohl, T. I., & Catalano, R. F. (2010). Childhood predictors of teen dating violence victimization. *Violence and Victims*, 25(2), 131.
- Martin, E. K., Taft, C. T., & Resick, P. A. (2007). A review of marital rape. *Aggression and Violent Behavior*, 12(3), 329-347.
- McMahon, S., Postmus, J. L., & Koenick, R. A. (2011). Conceptualizing the engaging bystander approach to sexual violence prevention on college campuses. *Journal of college student development*, 52(1), 115-130.
- McPhail, B. A., Busch, N. B., Kulkarni, S., & Rice, G. (2007). An Integrative Feminist Model: The Evolving Feminist Perspective on Intimate Partner Violence. *Violence Against Women*, 13(8), 817-841. doi: 10.1177/1077801207302039
- Messman-Moore, & Long, P. J. (2003). The role of childhood sexual abuse sequelae in the sexual revictimization of women - An empirical review and theoretical reformulation [Review]. *Clinical Psychology Review*, 23(4), 537-571.
- Moynihan, M. M., & Banyard, V. L. (2008). *J Prev Interv Community*, 36(null), 23.
- Nabors, E. L., Dietz, T. L., & Jasinski, J. L. (2006). Domestic violence beliefs and perceptions among college students. *Violence and Victims*, 21(6), 779-795.
- Organisation des Nations Unies (ONU), A. g. (1993). « Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes », Résolution A.RES.48.104.fr, dans l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés., from <http://www.unhcr.fr>
- Palmetto, N., Davidson, L. L., Breitbart, V., & Rickert, V. I. (2013). Predictors of Physical Intimate Partner Violence in the Lives of Young Women: Victimization, Perpetration, and Bidirectional Violence. *Violence and Victims*, 28(1), 103-121. doi: 10.1891/0886-6708.28.1.103
- Riggs, D., Caulfield, M. B., & Street, A. E. (2000). Risk for domestic violence: Factors associated with perpetration and victimization: An empirical approach to behavioral emergencies. Part II: Violence to others and interpersonal victimization. *Journal of clinical psychology*, 56(10), 1289-1316.
- Riggs, D., & O'Leary, K. (1989). A theoretical model of courtship aggression. *Violence in dating relationships: Emerging social issues*, 53-71.
- Riggs, D., & O'Leary, K. (1996). Aggression between heterosexual dating partners: An examination of a causal model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 11(4), 519.

- Roudsari, B. S., Leahy, M. M., & Walters, S. T. (2008). Correlates of dating violence among male and female heavy-drinking college students. *Journal of Interpersonal Violence*.
- Statistique Canada. (2013). Mesures de la violence faite aux femmes : tendances statistiques. Ministère de l'industrie, <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2014001/article/14114-fra.pdf>
- Stith, S. M., Green, N. M., Smith, D. B., & Ward, D. B. (2008). Marital satisfaction and marital discord as risk markers for intimate partner violence: A meta-analytic review. *Journal of Family Violence*, 23(3), 149-160.
- Stith, S. M., Smith, D. B., Penn, C. E., Ward, D. B., & Tritt, D. (2004). Intimate partner physical abuse perpetration and victimization risk factors: A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 10(1), 65-98. doi: 10.1016/j.avb.2003.09.001
- Sugarman, D., & Frankel, S. (1996). Patriarchal ideology and wife-assault: A meta-analytic review. *Journal of Family Violence*, 11(1), 13-40. doi: 10.1007/BF02333338
- Tjaden, P. G., & Thoennes, N. (1998). *Stalking in America: Findings from the national violence against women survey*: US Department of Justice, Office of Justice Programs, National Institute of Justice.
- Vézina, J., & Hébert, M. (2007). Risk Factors for Victimization in Romantic Relationships of Young Women: A Review of Empirical Studies and Implications for Prevention. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8(1), 33-66. doi: 10.1177/1524838006297029
- Woodin, E. M., & O'Leary, K. D. (2009). Theoretical approaches to the etiology of partner violence.